To the Library of the University of California

from the author

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

L'ORIGINE DU NOM D'AMERIQUE

PAR

JULES MARCOU

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PARIS
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184
1888

Univ. Calif. - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

L'ORIGINE DU NOM D'AMÉRIQUE

PAR

JULES MARCOU

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

PARIS

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184

1888

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

E 125
.V5M35
1868

UNIV. OF
CALIFORNIA

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

L'ORIGINE DU NOM D'AMÉRIQUE

I

Introduction.

Quatre faits dominent et résument toute la question de l'origine du nom d'Amérique, savoir : 1° *Amerrique* est le nom indien des montagnes entre Juigalpa et Libertad, province de Chontales, qui séparent le lac de Nicaragua de la côte des Mosquitos. Il signifie en langue maya « le pays du vent » « le pays où le vent souffle toujours ».

2° Le prénom chrétien de Vespucci est *Alberico* en italien et en espagnol, *Albericus* en latin.

3° Jamais un prénom n'a été soumis à autant de variations et de combinaisons voulues ou inconscientes que celui de Vespucci. Une pareille confusion est sans parallèle, est unique dans l'histoire des hommes célèbres. Une fois le nom d'*Alberico* mis de côté, on n'a plus que des noms dont aucun n'existe dans les nomenclatures et les calendriers, pourtant si riches, des saints italiens et espagnols, et cela au temps de la plus grande ferveur et de la suprématie absolue du christianisme catholique romain. Enfin ajoutons qu'aucun de ces noms : *Americus*, *Amerrigo*, *Amerigo*, *Amérigo*, *Amergio*, *Americo*, *Almerigo*, *Albertutio*, *Almerico*, *Morigo*, *Damerigho*, *Armenico*, *Emeric*, *Aïmeric*, *Alméric* et *Améric*, n'est ni un diminutif, ni une altération usitée, soit en Italie, soit en Espagne, soit en

228094
Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

France, pour *Alberico*, *Albericus*, *Alberique*, *Albéric*, *Albert*.

4° Enfin, avant 1507, date de la publication du nom d'*Americus* par Jean Basin, à Saint-Dié, ce nom ne se trouve dans aucun document imprimé, ni même dans aucun document manuscrit d'une authenticité reconnue et incontestable.

La publication de mon premier mémoire en 1875 : *Sur l'origine du nom d'Amérique* (*Bulletin de la Société de Géographie*, 6e série, tome IX, p. 587, Paris), a pris le monde par surprise. On n'aime pas à changer des habitudes séculaires et devenues classiques. Toutefois l'intérêt qu'il a soulevé a été mis en évidence par des traductions *in extenso*, et des citations dans toutes les langues importantes.

Dans les pays de langue espagnole surtout, on a montré combien la solution que je donnais était goûtée, car on est allé jusqu'à publier mon mémoire, non seulement dans le *Boletin de la Sociedad geografica de Madrid*, septembre 1883, et dans le *Boletin de la Sociedad greografica Argentina de Buenos Ayres*, 1884, mais encore dans des journaux politiques, tels que le *Diario de la Marina* de la Havane, décembre 1882, et le *Diario de Centro-America* de Guatémala.

De nombreux comptes rendus et des extraits ont été publiés par des journaux et des revues en Amérique, en France, en Allemagne et en Italie; des objections et des doutes n'ont pas non plus manqué de se produire.

En général on peut dire qu'en Espagne et dans l'Amérique espagnole, l'origine indigène du nom du Nouveau Monde a été très bien accueillie; qu'il en a été de même aux États-Unis[1], à quatre ou cinq exceptions près, quelques savants ayant pensé que leur érudition leur faisait un devoir d'exprimer, les uns des scrupules, les autres des satires.

En France, en Allemagne et en Italie, on a manifesté,

1. Une traduction a été publiée dans *The Atlantic Monthly*, March 1875, Boston, sous le titre de : *Origin of the name America*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de l'incrédulité, des doutes et on a présenté des objections, à l'exception d'un petit nombre d'érudits, parmi lesquels je citerai M. Guido Cora, le géographe de Turin.

Nous allons passer en revue les critiques, examiner tous les documents qui touchent à la question, et nous avons l'espoir de montrer, par une accumulation de faits dont les conclusions paraissent inévitables et irrésistibles, l'origine réelle de ce nom très beau et très bien approprié d'*Amérique*, qui a été donné au Nouveau Monde.

II

Sierra *Amerrique* dans le Nicaragua. — Ses mines d'or. — Le naturaliste Thomas Belt. — Nouveaux noms de lieux de l'Amérique centrale terminés en *iqque*, *ique* ou *ic*. — Absence de noms de montagnes dans tous les documents et dans les récits imprimés du XVIe siècle. — Difficulté de trouver la vérité.

Un géologue et naturaliste de talent, feu Thomas Belt, auteur de *The Naturalist in Nicaragua*, London, 1874, dit que la chaîne de montagnes formant la ligne de partage des eaux, entre le lac de Nicaragua et la rivière Blewfields, se nomme la *Sierra Amerrique* ou *Amerrique Range;* qu'elle est formée de rochers semés de précipices, de falaises verticales et à pic, de massifs de roches isolées et en forme de pointe. Il parle de la terminaison en *tique* ou *rique* comme se rencontrant souvent dans les noms de lieu du Honduras, et pense que les Indiens Lenca ont été les anciens habitants de Chontales. Enfin Thomas Belt dit que l'or se trouve dans les veines ou filons de quartz, aux mines de Santo Domingo, San Benito, San Antonio et Consuelo, exploitées pendant trois années, de 1868 à 1871, sous sa direction, par la Compagnie : *Chontales Gold mining Company*, dont il était l'ingénieur. Il appuie sur ce qu'il n'y a pas de *placers* ou graviers alluviaux aurifères qui vaillent la peine d'être exploités, montrant par là que l'or en a déjà

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

été enlevé précédemment par les Indiens ou les Espagnols.

Dans une lettre datée de Londres, 8 avril 1878, Thomas Belt me dit que lorsqu'il habitait à Libertad, au pied oriental des monts *Amerrique*, il avait été souvent frappé de la similitude de ce nom avec celui de tout le continent, mais qu'il n'y avait vu qu'une coïncidence. Il appuie sur la prononciation indienne du nom d'*Amerrique*, avec le doublement de la lettre *r*. « Les crêtes et sommets de cette Sierra sont, dit-il, dénudés et battus constamment par les vents violents qui viennent du Pacifique. »

Le docteur A. Le Plongeon de Merida (Yucatan), l'érudit qui a le mieux étudié les Indiens de l'Amérique centrale et spécialement la langue maya, m'a écrit, en date du 10 décembre 1881, que le nom *America* ou *Amerrique* signifie « un pays où le vent souffle toujours avec force », ou « le pays du vent » (*a country always windy*), et « que quelquefois la terminaison *iqque*, *ik* et *ika* veut dire non seulement vent, air, mais encore l'esprit qui respire, la vie ».

Dans mon premier mémoire de 1875, j'ai donné une liste de quinze noms de lieu, noms tirés des langues indiennes de l'Amérique centrale et se terminant tous en *iqque*, *ique*, ou *ic*. Cette finale s'épelle indifféremment *ic*, *ique* ou *iqque;* le *ch* à la fin d'un nom se prononce aussi comme un *k* ou un *c*. Voici en outre dix-neuf autres noms de lieu recueillis depuis lors, et qui se terminent de même : Tepich, Xoncanich et Cancabtic dans le Yucatan; Tenosique (Tabasco); Chirique, Tuquerrique ou Tucurrique, Bruzhik, Brunhik, Izguizhik, Berbazhik, Tayutique ou Tuyotique et Turiric dans le Costa-Rica; cerro de Cunchique (Salvador); Mizquic ou Mizquique (Mexique); Zapotitlic (Jalisco); Pitic et Saric (Sonora); Tajique (Nouveau-Mexique); et Munchique (Colombie). Enfin citons le nom de lieu Ameralik, pour un jord du Groenland près de Godthaab, par 64°,05′ latitude nord et 51° de longitude.

Tout à côté des monts *Amerrique* du Nicaragua, on a

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

les monts *Lepaterrique* du Honduras. Faisons remarquer que tous les noms géographiques indiens sont descriptifs des lieux auxquels ils sont appliqués.

Enfin, il est utile de dire que dans tous les documents qui nous sont parvenus sur l'Amérique et qui datent du XVIe siècle, soit qu'ils traitent de déliminations, concessions ou confiscations de propriétés par lettres patentes et cédules royales, soit qu'ils contiennent des descriptions de provinces, ou même des explorations nouvelles, on ne trouve jamais un seul nom de chaînes de montagnes, de plateaux ni de plaines. On y trouve des noms de provinces, de villes, de pueblos, de rivières, de ports de mer, de baies, de caps, et quelquefois de vallées. Cette omission dans la géographie physique montre d'abord que cette science de description exacte et topographique d'un pays n'existait pas encore, et elle explique pourquoi le nom de Sierra Amerrique ne se rencontre dans aucun des documents anciens sur l'Amérique centrale[1].

Les incertitudes et les contradictions sur tout ce qui touche aux navigateurs et aux découvertes géographiques de la fin du XVe siècle et des commencements du XVIe sont si nombreuses que de Humboldt dit avec justesse : « On confondait alors, dans la chronologie des découvertes, les dates, les nations et les hommes[2]. » Et si Sainte-Beuve a pu s'écrier, pour des événements et des hommes de notre siècle : « Oh! que la vérité donne de mal à trouver et qu'elle rencontre de difficultés en chemin! », qu'est-ce donc lorsque près de quatre siècles se sont écoulés? Que faut-il pour démêler le vrai du faux et pour transformer en lumière de vagues lueurs? Examiner de près, comparer et faire converger tout ce qui est notre à portée : d'une part, les éléments historiques imprimés à l'époque même; d'autre part, les

1. *Costa Rica, Nicaragua y Panama en el siglo* XVI, etc., por D. Manuel M. de Peralta, in-8°, Paris, 1883.

2. *Examen critique*, vol. IV, p. 142.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

manuscrits retrouvés, ou qui ont été imprimés longtemps après; enfin, se rendre un compte exact des conditions sociales de l'époque.

III

Premier voyage de Vespucci, 1497-98. — Son atterrissage près de la côte des Mosquitos. — Dernier voyage de Colombo, 1502-1503 ; son séjour au pied de la sierra *Amerrique*. — Miroir en or des Indiens de la côte des Mosquitos. — Raisons qui ont empêché Colombo de signaler la sierra *Amerrique* dans sa *Lettera rarissima*. — Cinquième voyage de Vespucci en 1505, à la côte des Mosquitos. — Le nom d'*Amerrique* rapporté par les équipages et les officiers de ces expéditions. — Schöner, dès 1515, déclare que le nom d'*Amerrique* (America) était déjà populaire.

Commençons par citer les voyages et les découvertes. Si l'on adopte l'opinion de Varnhagen[1], que Vespucci a accompli un premier voyage de 1497 à 1498, que le navire sur lequel il était embarqué a atterri d'abord dans le voisinage du cap Gracias á Dios, et que deux autres jours de navigation l'ont conduit au cap Camoron, sur la côte méridionale du Honduras, on voit par son récit, que les Caraïbes avaient un peu d'or, car ils portaient des ornements de ce métal que les indigènes disaient avoir pris à leurs voisins, avec lesquels ils étaient en guerre. Ces voisins sont encore à présent les Indiens de la côte des Mosquitos, au pied oriental des montagnes d'*Amerrique*. Il y a là une espèce de lueur qui permet de supposer que Vespucci et ses compagnons ont pu être les premiers Européens qui aient entendu prononcer le nom d'*Amerrique*.

Cristoforo Colombo, dans son quatrième et dernier voyage, s'est arrêté assez longtemps, en 1502, à Cariaï, près de l'embouchure du rio Blewfields, sur la côte des Mosquitos, en vue et au pied de la Sierra *Amerrique*. Il y a réparé ses vaisseaux et laissé reposer ses équipages. Là, les Euro-

1. *Le premier voyage de Amerigo (sic) Vespucci*, Vienne, 1869.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

péens ont vu des miroirs en or que les Indiens portaient comme ornements à leur cou. Interrogés souvent pour savoir d'où venait cet or, les Indiens désignèrent plusieurs pays qui en produisaient beaucoup. Colombo ne cite dans son récit que le nom de Veragua; mais il dit expressément que les Indiens nommèrent plusieurs autres localités très riches en or [1]. Ces Indiens vivant au pied oriental des monts *Amerrique*, à très peu de distance des mines d'or actuelles de Libertad [2], il est impossible que le nom d'*Amerrique* n'ait pas été souvent prononcé par eux en réponse aux demandes incessantes des Européens, tous très avides d'avoir de l'or.

Il est bien connu, en effet, que le mobile principal et presque toujours unique de ces voyages de découvertes était la recherche de la fortune, et que la préoccupation à peu près exclusive des chefs aussi bien que des matelots était d'obtenir surtout le plus d'or possible.

Colombo ne tarissait pas en éloges sur l'or des pays qu'il avait découverts. C'est ainsi que, chaque fois qu'il entrait dans une grande ville d'Espagne, il faisait placer au cou d'un Indien d'Haïti qu'il avait amené avec lui, lors de son second voyage, une magnifique chaîne d'or, du poids de six cents *castellanos*. Dans un de ses rapports, il dit « qu'il avait mis de côté les morceaux d'or (pépites) gros comme des œufs de poule et d'oie, qu'il voulait porter à la cour d'Espagne, mais dont le commandeur Bobadilla l'a frustré ».

Après avoir quitté la région située au pied de la Sierra d'*Amerrique*, Colombo atterrit à vingt-cinq lieues plus au

1. Colombo est connu pour l'extrême réserve qu'il a toujours mise dans ses rapports écrits et communiqués au gouvernement espagnol. Il craignait les calomnies, les fausses interprétations, et il se mettait d'avance à couvert, par un sentiment de prudence, d'ailleurs bien motivé.

2. En outre il existe des mines d'or à Juigalpa. Ce nom d'origine indienne et qui devrait s'écrire Huzgalpa, signifie *patrie de l'or*. Enfin le nom que les Indiens donnent à toute la côte des Mosquitos est Tauzgalpa ou Taguzgalpa. *Galpa* veut dire *or*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sud, dans le pays de Veragua, qu'il nomme dans son récit. Cette province parut à Colombo le pays où l'or était le plus abondant. Puis ce fut là qu'il eut la première indication de l'existence d'une mer à l'ouest (la mer du Sud). Ces deux considérations auront fixé dans son esprit le nom de Veragua, qui s'y sera empreint plus fortement que ceux des autres régions de la côte depuis le cap Gracias á Dios, et comme ce dernier voyage a été rédigé par Colombo lorsqu'il était vieux, infirme, dégoûté des injustices dont on l'abreuvait, il n'est pas étonnant que dans sa relation il n'ait pas cité tous les noms nouveaux, les noms barbares qu'il avait entendus des naturels avec lesquels il s'était trouvé en communication.

Aussi, de ce que le nom d'*Amerrique* ne se trouve pas dans la *Lettera rarissima*, l'on ne peut conclure que Colombo et ses compagnons de voyage ne l'aient pas entendu, ne l'aient pas répété souvent à leur retour en Europe; ce serait une supposition des moins probables, une supposition contraire à ce qui est advenu à tous les navigateurs et découvreurs de terres nouvelles, riches en or.

De Humboldt dit que dans les *Quatuor navigationes* de Vespucci, l'on ne trouve presque pas de renseignements géographiques, et il ajoute : « L'omission des faits et des dénominations de sites les plus mémorables, caractérise presque au même degré plusieurs des relations fragmentaires qui ont été publiées dans les premières années du seizième siècle[1]. »

Étant admis le cinquième voyage de Vespucci le long des côtes de l'Amérique centrale en 1505[2], voyage pendant lequel il visita Veragua et la côte des Mosquitos, il est probable que ce navigateur s'arrêta aussi à l'embouchure du rio Blewfields, et qu'il communiqua avec les Indiens « à miroirs d'or » du pied oriental de la sierra d'*Amerrique*.

1. *Examen critique*, vol. IV, p. 192 et p. 193.
2. *Nouvelles recherches sur les derniers voyages du navigateur florentin*, par F.-A. de Varnhagen, postface, p. 56.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Ainsi, de 1497 à 1505, nous avons trois indications historiques, à peu près certaines, des atterrissages et des communications des Espagnols sous les ordres de Colombo, de Pinson, de Solis ou de Cosa, ayant par deux fois Vespucci parmi eux. Que de raisons pour que des gens ayant tous la soif des richesses et surtout de l'or, aient entendu, puis rapporté en Europe, dans leurs conversations mille et mille fois répétées, le nom d'un des lieux les plus riches en or, c'est-à-dire le nom indigène d'*Amerrique!* Telle est la raison principale qui a fait dire en 1515, à Schöner, qu'alors ce nom était déjà populaire et généralement employé.

IV

Documents imprimés avant 1507. — Première lettre ou troisième voyage de Vespucci. — Dix-neuf éditions, toutes avec le prénom *Albericus*. — Seconde lettre des quatre navigations de Vespucci; édition italienne de 1506, avec le prénom *Amerigo*. — Autres éditions italiennes, allant jusqu'en 1519, avec le prénom *Alberico*.

Nous voici arrivé à l'examen des documents imprimés. Voyons d'abord ceux qui ont paru avant 1507, date de la fameuse *Cosmographiæ Introductio* du Gymnase vosgien. Ici, l'on sait à quoi s'en tenir, du moins pour ce qui concerne le titre des publications et le prénom donné à Vespucci; car jusqu'en 1507, il n'y a aucune raison de soupçonner des altérations voulues on inconscientes de ce prénom. Tout au plus pourrait-on invoquer des coquilles typographiques, ou des lectures défectueuses de manuscrits, pour la création d'un prénom estropié et boiteux.

Ainsi que le dit Varnhagen : « Du moment qu'il s'agit de connaître Vespucci par ses ouvrages mêmes, on entre dans le chaos, et le doute vous saisit de tous côtés. » Essayons de démêler le vrai du faux, en comparant les ouvrages publiés à la même époque.

M. Henry Harrisse, dans son excellent et bel ouvrage *Bibliotheca Americana vetustissima*, en deux volumes, le pre-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mier publié à New-York (1866), le second avec le sous-titre d'*Additions*, à Paris (1872), donne, avec le plus grand soin et une exactitude des plus louables, le titre de dix-neuf publications du troisième voyage ou première lettre de Vespucci, parues avant 1507. Eh bien! toutes portent comme prénom de Vespucci, le nom chrétien bien connu d'*Albericus*, sans variante. Le nom de Vespucci varie de la manière suivante : Vespucius, Vesputius, Vespucci, Vesputius et Vespotius.

M. Harrisse dit qu'il existe, du troisième voyage de Vespucci accompli sous le drapeau portugais, onze éditions, en latin, sans lieu ni date (mais toutes publiées probablement dans la même année 1504-1505). Dans ce voyage, Vespucci, pour la première fois, déclare que les terres nouvellement découvertes doivent être appelées le *Nouveau Monde* « plus habité de peuples et d'animaux que notre Europe, que l'Asie ou l'Afrique[1] ».

La relation de ce voyage, adressée dans une langue autre que le latin (probablement la langue italienne), à Laurent Pier Francesco di Medicis qui habitait alors Paris, fut traduite en latin par un architecte italien, moine de Vérone, dominicain, alors employé à la construction du Pont Notre-Dame et du Petit Pont à Paris, et qui se nommait Fra Giovanni del Giocondo. Certainement ces deux compatriotes italiens de Vespucci, surtout son ami et concitoyen florentin Médicis, devaient connaître exactement son prénom et, en employant *Albericus* ou *Alberico*, ils étaient bien autorisés et dûment compétents.

Après cette lettre de 1503, ou peut-être de la fin de 1502, — lettre bien authentique et indiscutable quant à sa publication répétée plusieurs fois et toujours avant 1507, — et quant au prénom *Albericus*, vient la seconde lettre du 4 septembre 1504, non moins authentique, mais dont la pre-

1. *Amerigo Vespucci*, par F.-A. de Varnhagen, Lima, 1865, folio (p. 13).

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mière date de publication est douteuse. Écrite en un italien barbare, espagnolisé, elle est adressée au gonfalonier de Florence, Piero Soderini, ami de jeunesse et d'études de Vespucci.

Suivant Varnhagen, l'édition *princeps* est italienne; elle a été faite à Pescia, près de Florence, par Piero Pacini, en 1506. L'édition latine d'avril 1507 [1], faite à Saint-Dié par le Gymnase vosgien, est une traduction exécutée par le chanoine Jean Basin sur un texte français, resté inconnu, de l'original en italien. Le titre italien est : *Lettera di Amerigo Vespucci delle isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi*, sans date.

C'est la première fois qu'un document imprimé de l'époque contient le prénom de Vespucci sous la forme d'*Amerigo*. Hâtons-nous de dire que les publications italiennes postérieures à 1506 et allant jusqu'à 1519, au nombre de quatre, ont toutes le prénom d'*Alberico;* que celle de 1521 a pour prénom *Albertutio*, et que ce n'est qu'à partir du panégyrique de Bandini en 1745, c'est-à-dire plus de deux siècles après, que les publications italiennes s'occupant spécialement de Vespucci, emploient le prénom orthographié *Amerigo*. Preuve bien évidente que le nom Amerigo y était peu connu et tout à fait insolite.

Ces deux lettres de Vespucci sont tout ce que nous avons de vraiment authentique, sans toutefois qu'on en connaisse les originaux évidemment perdus, ou qui n'existent plus.

V

Le singulier baptême de Saint-Dié en Lorraine, en 1507. — Recherches et opinions d'Alexandre de Humboldt. — *Amerigo* est-il un prénom, un surnom ou un sobriquet? — Vespucci le premier Américain.

C'est à Saint-Dié, petite ville perdue au pied occidental des Vosges, assez loin de Nancy, de Metz et de Strasbourg, et

1. La date est le 7 des calendes de mai 1507, c'est-à-dire le 25 avril de la dite année, d'après la rectification du calendrier.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qui ne se distingue qu'en ce qu'elle est le siège d'un évêché datant du VIIe siècle, évêché dû à la fondation d'un monastère par *Sanctus Deodatus* de Nevers, — c'est à Saint-Dié qu'en avril 1507 eut lieu ce qu'on a nommé « le singulier baptême du Nouveau Monde découvert par Cristoforo Colombo. »

Voici comment s'exprime Alexandre de Humboldt : « J'ai été assez heureux pour découvrir très récemment le nom et les rapports littéraires du personnage mystérieux qui le premier (en 1507) a proposé le nom d'*Amérique* pour désigner le Nouveau continent, et qui se cachait lui-même sous le nom *grécisé* d'*Hylacomylus*... » « Il résulte de mes recherches que, pour le moins, le nom d'Amérique a été inventé et répandu à l'insu de ce voyageur (Vespucci)[1]. » Ailleurs Humboldt dit : « Selon moi, Vespuce n'offre qu'un exemple de plus de cette dangereuse célébrité qu'une réunion fortuite de circonstances attache quelquefois aux hommes et aux choses[2]. » Et encore : « Il est probable que Vespuce n'a jamais su quelle dangereuse gloire on lui préparait à Saint-Dié, dans un petit endroit situé au pied des Vosges et dont vraisemblablement le nom même lui était inconnu. Jusqu'à l'époque de sa mort (à Séville, 22 février 1512), le nom *Amérique* employé comme dénomination d'un continent (*America*, *Amerige*, *Americi terra*) ne s'est trouvé imprimé que dans deux seuls ouvrages, dans la *Cosmographiæ Introductio* de Martin Waldseemüller et dans le *Globus Mundi*, etc. (Argentor.. 1509). On n'a jusqu'ici aucune preuve d'un rapport *direct* de Waldseemüller, imprimeur de Saint-Dié, avec le navigateur florentin. Les *Quatuor Navigationes*, que nous possédons dans la Cosmographie du premier, sont traduites *de vulgari gallico in latinum*[3]. »

Acceptant l'opinion de Varnhagen, que la deuxième lettre

1. *Examen critique*, vol. IV, p. 33 et 34.
2. *Examen critique*, vol. V, p. 179.
3. *Examen critique*, vol. V, p. 206 et 207.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de Vespucci, en date de Lisbonne, 4 septembre 1504, a été d'abord publiée en italien, vers le commencement de 1506, à Pescia, nous avons là, pour la première fois, un document imprimé à l'époque même, et contenant le mot *Amerigo* comme prénom de Vespucci. Mais, il y a plus; c'est la première fois que dans un imprimé quelconque exécuté en Italie ou ailleurs, on trouve ce nom d'*Amerigo*, nom complètement inconnu jusqu'alors et n'existant pas dans la série de noms de Saints employés comme prénoms.

Il est très important de remarquer que le quatrième et dernier voyage de Colombo a été exécuté de 1502 à 1503; qu'en septembre 1503, on connaissait en Europe le résultat de ce voyage par l'arrivée de deux subalternes, Mendes et Fiesco, envoyés de la Jamaïque par Colombo; et que Vespucci, qui vivait au milieu des marins et des pilotes, sa fréquentation ordinaire, a eu tout le temps de connaître les détails de ce voyage. Peut-être alors a-t-il entendu, et pour la seconde fois, prononcer le nom d'*Amerrique* comme celui d'un pays riche en or, si, en effet, dans son premier voyage de 1497, il a su, au cap Gracias á Dios, d'où venait l'or que les Indiens lui avaient montré.

Pourquoi et comment Vespucci, ayant jusqu'en 1504 porté le prénom d'*Alberico*, prénom chrétien parfaitement connu, lui a-t-il substitué le nom inconnu en Europe d'*Amerigo ?* L'a-t-il pris comme surnom? ou bien était-ce véritablement son prénom? ou n'est-ce qu'un sobriquet que les marins des ports de la péninsule ibérique lui auront donné parce qu'il parlait avec persistance de l'*Amerrique?* Ce sont souvent des causes vulgaires et familières qui font donner de ces sobriquets[1] parmi les gens de mer; avec la

1. Un marin de ses amis, le capitaine Hojeda, le nomme *Morigo*, qui veut dire « ressemblant à un Maure ». A cette époque les Maures venaient d'être expulsés d'Espagne, et il en restait encore beaucoup qui s'étaient faits chrétiens par force. Vespucci en a-t-il fréquenté? ou bien avait-il le type mauresque?

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

dispersion de ceux qui les ont donnés et employés, l'origine s'en perd rapidement; mais les noms eux-mêmes subsistent, se transmettent de bouche en bouche et finissent par rester, sans qu'on puisse connaître leur point de départ.

L'impression que m'a laissée une étude prolongée de cette question — impression personnelle, je me hâte de le dire, — c'est que, donné par d'autres ou pris par lui-même, le nom d'*Amerigo* a paru à Vespucci devoir le désigner mieux que n'eût fait le prénom commun d'*Alberico*. En effet, ce prénom d'*Amerigo* rappelait, par une désignation étrangère et par le nom de ce pays du Nouveau Monde, que lui, Vespucci, se distinguait de tous les autres Vespucci de Florence, comme étant le grand voyageur et l'explorateur des pays nouvellement découverts. En un mot, le nom d'*Amerigo* est plutôt un qualificatif qu'un prénom; donc on peut dire que Vespucci a été le premier à qui s'est appliqué un nom tiré du Nouveau Monde, nom qui s'est facilement transformé en *Americo*, comme vocable mieux approprié au mot d'origine *Amerrique*, et qu'en ce sens Vespucci est le premier *Américain*. C'est-à-dire qu'au lieu d'avoir eu l'honneur de donner son nom à la quatrième partie du monde, c'est lui, au contraire, qui en a tiré ce surnom devenu par l'usage le prénom qui l'a rendu si célèbre, et qu'il est le premier Européen qui ait eu cet honneur.

Ne dit-on pas aujourd'hui « Chinese Gordon » pour le héros et le martyr de Khartoum; « Congo Stanley » pour le grand voyageur et découvreur du cours du Congo? etc., etc. Pourquoi, en 1504, n'aurait-on pas dit « Amerigo Vespucci? » Pendant l'époque romaine n'a-t-on pas eu « Scipio Africanus », et bien d'autres?

Ce changement de prénom de Vespucci entre sa première lettre, dont la date doit être de mars ou avril 1503, et la seconde, de septembre 1504, est un fait incontestable, qu'on n'a pas fait ressortir jusqu'à présent, car on s'est contenté de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

dire que le prénom de Vespucci a subi de nombreuses variantes. Comment n'en a-t-il pas été de même pour d'autres navigateurs? Est-ce que Colombo, Vasco de Gama, les Cabot, Cortez, Pizarro, Maghellan, Cartier, etc., etc., n'ont pas toujours gardé le même prénom? Seul Vespucci change son prénom et lui en substitue un autre, qui non seulement est inconnu en Europe, mais encore n'a d'analogie qu'avec un nom de lieu du centre du Nouveau Monde.

Tout ce qui vient d'être dit est fondé sur les documents imprimés à l'époque et dont l'authenticité est indiscutable. Plus tard nous parlerons des documents manuscrits, imprimés ou même autographiés, parus longtemps après, et qui donnent non seulement le nom *Amerigo,* mais encore le nom *Americus;* plusieurs de ces documents ont été forgés (ou du moins sont soupçonnés gravement de l'avoir été) pour satisfaire les amateurs d'autographes, ou les panégyristes à outrance qui ont créé une généalogie et des antécédents à un homme obscur, devenu célèbre longtemps après sa mort.

VI

La *Cosmographiæ Introductio* du Gymnase vosgien. — Citation des noms *Americo, Ame-rige.* — Explication d'Alexandre de Humboldt, qui regarde le nom *Americus* comme étant d'origine germanique. — Étymologies bizarres. — Traduction latine de la deuxième lettre de Vespucci, dite : *Quatuor Navigationes,* par le chanoine Jean Basin. — — Rareté du petit livre de Saint-Dié. — D'Avezac et son livre « Martin Hylacomylus Waltzemüller ».

Nous voici arrivé au point le plus important, de l'avis de tous les critiques qui se sont occupés de la dénomination du Nouveau Monde, à l'apparition, en mai 1507, à Saint-Dié, de la *Cosmographiæ Introductio* du Gymnase vosgien, contenant : « un nom géographique inventé accidentellement loin de l'Espagne et inscrit sur les cartes par le manque de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

publications sur les voyages de Colomb aux côtes de Paria et à Veragua[1] ».

Je ne donnerai pas à présent, me réservant de le citer plus tard, le fameux passage tant de fois reproduit et toujours cité, comme le seul acte de baptême authentique du Nouveau Monde. Disons seulement qu'en marge de ce passage, on voit inscrit le nom *Americo*. Deux feuillets auparavant, au treizième feuillet signé C, dans le tirage ou l'édition de septembre 1507, que j'ai sous les yeux[2], en face du passage : ... *et quarta orbis pars* (*quam quia Americus invenit Amerigen*, etc.), le nom *Ame-rige* est inscrit sur deux lignes, dans la marge.

Humboldt, dit : « Les contemporains de Vespuce ont traduit *Amerigo* en latin, non par *Amalricus*, comme ils auraient dû le faire, mais par *Albericus*. » « Gomara, dans son *Histoire de l'Inde* (Çaragoza, 1551), réunit le nom italien au nom latin *Americo* ou *Alberico Vespucio*[3]. » Mathurin du Redouer a confondu *Eméric*, *Aïmeric*, *Almeric* et *Alberic*. Et le grand panégyriste de Vespucci, l'abbé Bandini, prétend que l'oncle même de Vespucci le désignait sous le nom d'*Emericus* (Voir Bandini, p. XXVIII).

Et comme, une fois lancé dans les explications plus ou moins fantaisistes, on ne pouvait aboutir ni avec l'italien, ni avec l'espagnol ; comme d'ailleurs, Humboldt ignorait l'existence d'une région géographique du Nouveau Monde portant le nom indigène d'*Amerrique*, il s'est rejeté sur cette source inépuisable d'érudition, lorsqu'il s'agit de l'origine d'un nom propre, la langue allemande. Il n'hésite pas, avec son ami, le savant linguiste de Berlin, von der Hagen, à déclarer que le nom *Americus* est d'*origine germanique;* ce dont, ajoute-t-il assez naïvement, « le cosmographe Hylacomylus, natif de l'Allemagne méridionale, ne se doutait

1. *Examen critique*, vol. IV, p. 154.
2. Le bel exemplaire de M. Charles Deane, de Cambridge.
3. *Examen critique*, t. IV, p. 49, 50 et 51.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

pas[1] ». Il faut lire les pages 53 à 59 du volume IV de l'*Examen critique de l'histoire de la géographie du Nouveau Continent*, par Alexandre de Humboldt, pour avoir une idée de ce qu'il est possible d'imaginer en fait d'étymologies, où l'on fait intervenir les langues germaniques, y compris le haut-allemand ancien, les langues romanes et enfin le sanscrit. Toute cette érudition afin d'expliquer un nom employé par de pauvres Indiens de la côte des Mosquitos pour désigner aux premiers navigateurs qui leur enlevaient leur or, la région d'*Amerrique*, d'où provenait ce métal dont les étrangers se montraient si avides !

Les *Quatuor Navigationes* de la *Cosmographiæ Introductio* — ou la deuxième lettre de Vespucci, selon la désignation de Varnhagen, — ont été traduites du français en latin par le chanoine Jean Basin de Sandocourt (*Joannes Basinus Sendacurius*) ou de Sendacour, d'après d'Avezac[2]. La première traduction en français de l'original en langue italienne, barbare et espagnolisée, est inconnue, ainsi que son auteur. Si elle a été publiée alors, soit en plaquette, soit en feuilles volantes, on n'en a, jusqu'à présent, retrouvé aucune trace.

Remarquons en passant que tout ce qui parvenait au docte gymnase de Saint-Dié venait de seconde et même de troisième main. De là des causes d'erreurs multipliées par l'inexactitude toujours chère aux poètes et aux cosmographes de la Renaissance, et qui expliquent, en partie du moins, celles qui émaillent le célèbre volume de Saint-Dié.

Jamais petit livre contenant plus de mystères et d'erreurs

1. *Examen critique*, t. IV, p. 52.

2. Entre Neufchâteau et Mirecourt, dans les Vosges, beaucoup de noms de lieux se terminent par *court*. C'est là que se trouve le village de *Sandocourt*, patrie de Jean Basin. J'ai adopté l'orthographe de la carte dite de l'État-major, feuille 14 (Metz), échelle 1/320,000, au lieu des trois noms de *Sandaucourt*, *Sandacour* ou *Sendacoûr* donnés par d'Avezac.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

n'a été publié. Là se trouve imprimé pour la première fois le nom latinisé de la moitié de la terre, le nom de tout l'hémisphère occidental. Et pour ajouter encore à la curiosité, cette plaquette est un véritable ouvrage d'amateur, un bel exemple du travail typographique des cinquante premières années de l'art de l'imprimerie. De plus il est rarissime. Aussi ce célèbre ouvrage a-t-il été le désespoir, le casse-tête, la convoitise, depuis un demi-siècle, de tous les bibliophiles américanistes.

Alexandre de Humboldt qui le premier reconnut sa grande importance, dit que c'est l'œuvre à « titre bizarre d'un libraire (homme que l'on a regardé comme très obscur) de la petite ville de Saint-Dié en Lorraine[1] ». Le vicomte de Santarem le regarde comme « la source de toutes les erreurs » et « l'origine de tant d'injustices, de méprises et de confusions[2]. »

Humboldt, de Santarem, von Varnhagen, Harrisse, Eyriès, Yéméniz, Chartener, Firmin-Didot, Brunet, Major, Lenox, Barlow, Brown, de Costa, Winsor, Deane[3], Navarrete, Orozco, Uricoechea, etc., etc., tous les Américanistes des deux mondes ont examiné cette plaquette. On l'a tournée et retournée dans tous les sens. Jamais bijou — et c'en est un des plus rares et des plus magnifiques — n'a été regardé et étudié avec plus d'attention. Lorsqu'on a le bonheur de pouvoir en apercevoir un des douze ou quinze exemplaires qui existent, c'est avec appréhension qu'on le touche, et avec un certain respect mêlé d'une profonde curiosité qu'on en étudie les feuillets, les uns après les autres. Les prix atteints dans les dernières ventes à l'encan

1. *Examen critique*, t. IV, p. 98 et 99.

2. *Recherches sur Americ Vespucci*, Paris, 1842, p. 70.

3. M. Charles Deane a mis à ma disposition, avec beaucoup de complaisance, son bel exemplaire de la *Cosm. Introd.*, tirage de septembre 1507. Et M. Justin Winsor, avec non moins de libéralité, m'a fourni tous les renseignements et les livres de la riche bibliothèqne de Harward University à Cambridge, Massachusetts.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

du troisième tirage — le moins rare — sont de 1700 et de 2000 francs. Pour une plaquette de cinquante-deux feuillets, petit in-4°, c'est un joli denier. Le premier tirage, l'exemplaire unique d'Eyriès, passé ensuite dans la bibliothèque de Yéméniz (de Lyon), s'il était mis en vente, monterait à 4000, 5000 francs et probablement plus haut encore.

Mais de tous les géographes bibliophiles, celui qui a le plus et le mieux étudié cet « ouvrage bizarre », est le savant Marie-Amand-Pascal de Castera Macaya d'Avezac. Dans un livre[1], qui lui fait le plus grand honneur, et que trop modeste, il n'a même pas signé, se contentant de ce titre « un géographe bibliophile », d'Avezac a presque épuisé le sujet. Aussi est-ce bien de la témérité de venir, après un tel maître, rouvrir des questions qu'on aurait pu regarder comme à jamais jugées. Il est vrai que d'Avezac, pas plus qu'Alexandre de Humboldt et que tant d'autres, n'a connu l'existence de la sierra d'*Amerrique*; et cela par la raison que Humboldt, si bien autorisé à le dire, a lui-même donnée, savoir : « Les pays découverts les premiers comme Veragua, etc., etc., sont aujourd'hui oubliés et presque déserts. »

Il faut dire aussi que d'Avezac, à l'exemple de tous ceux qui poursuivent et fouillent un sujet, a fini par faire de Waltzemüller une espèce de héros persécuté ou tout au moins maltraité, et qu'il s'est laissé emporter trop loin dans ses « causeries et digressions » sur un dessinateur de cartes, avec armes héraldiques très élaborées et enjolivées, Martin Hylacomylus, de Fribourg en Brisgau. Non seulement je ne partage pas son enthousiasme, mais encore je vais montrer que d'Avezac a été inconsciemment injuste dans ses critiques contre les membres du Gymnase vosgien, auxquels il ne rend pas assez justice.

1. *Martin Hylacomylus Waltzemüller; ses ouvrages et ses collaborateurs*, Paris, 1867, in-8°.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

VII

Variété d'opinions sur la position occupée par Waltzemüller à Saint-Dié. — Il nous apprend lui-même qu'il y était prote d'imprimerie (*castigatore*), et dessinateur de cartes avec enjolivements d'armes héraldiques. — L'imprimerie de Saint-Dié au nom des Luds (Gauthier et Nicolas). — Personnel du Gymnase vosgien : les chanoines Gauthier Lud, Pierre de Blarru, Jean Basin et Laurent Pilades, et les laïques Nicolas Lud, Mathias Ringmann, Symphorien Champier et Jehan Aluys.

La première question qui se pose et qui jusqu'ici n'a pas été résolue d'une manière satisfaisante et rigoureuse, est la suivante : quelle était la véritable position de Waltzemüller à Saint-Dié ?

On ignore quelle fut, jusqu'à l'année 1507, la vie de cet Allemand d'outre-Rhin. A cette date, Waltzemüller, qu'on trouve inscrit, le 7 décembre 1490, sur la matricule des étudiants de Fribourg, sous le nom de *Martinus Waltzemüller de Friburgo Constantiensis dyœcesis*, fit son appartiion à Saint-Dié, où il avait été appelé par le chanoine Gaultier Lud, secrétaire du duc de Lorraine, le Mécène et le chef reconnu du Gymnase vosgien. Mais en quelle qualité y vint-il et qui était-il ?

Alexandre de Humboldt dit : « C'est un *homme obscur* qui allait manger des raisins en Lorraine, qui a inventé le nom d'Amérique[1]. » On reconnaît là la grande imagination, avec une pointe humoristique, du célèbre auteur du *Cosmos*. Ailleurs Humboldt l'appelle « un *libraire* de la petite ville de Saint-Dié[2] » ; « Waldseemüller, *imprimeur* de Saint-Dié[3] » ; « ...l'idée qui s'est présentée à un *savant* en Lorraine de vouloir appliquer en 1507, au Nouveau Monde, le

1. *Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris. 1835, p. 411.
2 *Examen critique*, vol. IV, p. 98.
3. *Examen critique*, vol. V, p. 207.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

nom d'Americ Vespuce [1] »; « Hylacomylus avait établi peu avant 1507 une librairie » (*librariam officinam*[2]); enfin il le nomme encore un *professeur* de Lorraine et un *savant obscur*.

Varnhagen appelle Waltzemüller « un obscur géographe »[3]. Brunet, le célèbre amateur de livres et l'auteur du *Manuel du libraire*, dit que Waltzemüller était *imprimeur*. Suivant M. Harrisse, Waltzemüller était *professeur* au gymnase de Saint-Dié (*who held a professorship in the gymnasium of Saint-Dié*)[4]. Enfin d'Avezac en fait « un *mathématicien*, un *savant* laborieux et infatigable »[5].

Voilà bien des titres et qualités. Eh bien ! le véritable titre manque, et c'est Waltzemüller lui-même qui va nous apprendre quelle était sa position à Saint-Dié.

La marque typographique du Gymnase vosgien, contenant le lieu et la date d'impression, se trouve à la fin de la *Cosmographiæ Introductio*, au bas de la dernière page. C'est une figure très simple, se détachant en blanc sur *un fond noir plein*, dont le *fac-simile* se trouve dans le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*[6] de J. C. Brunet, indice certain de l'originalité et de la valeur de cette vignette.

En voici la description. Un rectangle dressé en potence, avec une bordure blanche, bordure en filet encadrée dans le noir. Dans ce rectangle, et se détachant en blanc, une double

1. *Examen critique*, vol. V, p. 186.

2. *Examen critique*, vol. IV, p. 106.

3. *Le premier voyage d'Amerigo* (*sic*) *Vespucci*, préface, p. 1, Vienne, 1869.

4. *Bibliotheca Americana vetustissima*, p. 94.

5. *Martin Hylacomylus*, p. 18, 23 et 25.

6. Tome II, col. 316, de la nouvelle édition. L'éditeur de la *Bibliotheca Americana vetustissima* d'Harisse en a donné, en colophon, une espèce de parodie d'un goût douteux, substituant ses initiales et celles de New-York à celles de Saint-Dié. Enfin cette marque typographique remarquable se trouve reproduite en *fac-simile*, deux fois de suite, dans: *A Catalogue of Books...* (*Bibliotheca Americana*) of J.-C. Brown, by J.-R. Bartlett, vol. I, p. 32 et 33, Providence, 1875.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

croix de Lorraine, reposant sur un cercle ayant un diamètre horizontal, avec un rayon faisant suite à la croix double et qui repose perpendiculairement sur le diamètre. Entre la plus grande branche de la croix et le cercle, les lettres majuscules S. et D. (Saint-Dié). Dans le cercle, de chaque côté du rayon perpendiculaire au diamètre, G. L. (Gaultier Lud) et N. L. (Nicolas Lud); enfin au-dessous du diamètre, en final très apparent, M. I. entrelacé (Martin Ilacomylus). Puis, sous la vignette, la date d'impression en caractères mobiles d'imprimerie.

Pour avoir l'explication de cette singulière marque typographique dont jusqu'à présent on n'a pas bien aperçu ni compris toutes les particularités, il faut consulter l'édition de la *Cosmographiæ Introductio* que Waltzemüller, mécontent de ce qui s'était passé à Saint-Dié, en mai et septembre 1507, fit imprimer à son compte, à Strasbourg, en 1509. Cette édition est close au *recto* du trente-deuxième feuillet, par la marque typographique suivante :

PRESSIT APUD ARGENTORA-
COS HOC OPUS INGENIOSUS VIR JOHANNES
GRUNINGER. ANNO POST NATUM SAL-
VATOREM SUPRA SESQUI MIL-
LESIMUM NONO.
JOANNE ADELPHO MULICHO ARGENTINENSI CASTIGATORE.

Ce prote ou correcteur était le médecin strasbourgeois, Jean Adelffus de Mühlingen, un érudit devenu plus tard célèbre comme biographe de Frédéric Barberousse. Cette marque typographique, faite sous les yeux et pour la plaquette de Waltzemüller, explique le mystère de celle de Saint-Dié.

Donnons ici une indication grossière de celle de Saint-Dié :

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

S.	D.
G. L.	N. L.

M. I.

Les deux dernières lettres doivent être entrelacées.

Puis comparons-les. D'abord le nom de lieu: Strasbourg pour l'un, Saint-Dié pour l'autre. Puis le nom de l'imprimeur Jean Grüninger à Strasbourg, et des deux Lud à Saint-Dié.

Enfin, bien en vedette, tout au bas, le nom du correcteur, avec son titre de prote pour l'édition de Strasbourg, comme le monogramme Martin Ilacomylus, aussi tout au bas, bien en vue, nous montre la position véritable de Waltzemüller dans l'imprimerie de Saint-Dié, dont il était le prote ou *castigator*, ainsi que de Mühlingen l'était de l'imprimerie de Strasbourg.

Cette explication est incontestable; et je n'ai fait qu'une application légitime du procédé d'identification des fonctions par la position respective des marques typographiques de l'époque, et qui plus est, du même ouvrage fait par ou sous les yeux de la personne qui y était le plus intéressée.

L'imprimerie était au nom des Luds, dont l'un, Gaultier, l'avait installée, en faisait les frais et en était l'homme responsable devant le duc de Lorraine. Cela est si vrai, que dans l'*Histoire de Saint-Dié* par Gravier, le nom d'Hylacomylus ne se trouve nulle part, tandis que le chanoine Gaultier Lud est regardé comme le bienfaiteur de Saint-Dié, à cause de l'établissement de cette imprimerie qu'il dirigeait, dont il montrait avec fierté les productions qu'il appelle des *monuments* et qui étaient l'honneur de cette petite ville au pied « des cimes de la montagne de Vosge ».

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

La position de Waltzemüller à Saint-Dié était celle d'employé, de commis des Lud, de premier ou prote de l'imprimerie. Il ne faisait point partie du Gymnase vosgien. Le professeur Ringmann et Waltzemüller étant amis, il est possible que celui-ci soit venu à Saint-Dié sur la recommandation de celui-là. Bon prote (*castigatore*), ainsi que le prouve le premier tirage de la *Cosmographie* (exemplaire d'Eyriès)[1], habile dessinateur de cartes, qu'il ornait en outre de superbes armoiries des différents souverains, connaissant les mathématiques, Waltzemüller était un aide important et des plus utiles pour la Société du Gymnase vosgien. Mais ce n'était qu'un assistant, qu'un aide salarié, occupé à préparer des cartes pour une nouvelle édition de Ptolémée et à corriger les épreuves dans l'imprimerie des Luds.

Disons quelques mots du Gymnase vosgien. On y remarquait d'abord le chanoine Gaultier Lud, homme très généreux qui faisait des fondations pieuses, nous dit l'historien de Saint-Dié (Gravier, *Histoire de Saint-Dié*, pp. 203, 205, etc.), et qui s'efforçait de répandre les lumières et les connaissances autour de lui. Il devait être riche, ou tout au moins il disposait de fonds considérables que peut-être il tenait des libéralités de René II, duc de Lorraine, petit-fils du *bon roi René*, le protecteur des arts et de la littérature.

Le « facétieux chanoine » Gaultier Lud était le chef reconnu, « la cheville ouvrière, l'âme visible du Gymnase vosgien »[2]. C'était ce qu'on appellerait aujourd'hui un géographe par goût et un patron de la géographie.

Puis venaient les chanoines Pierre de Blarru, auteur du poème national, la *Nancéide*, en vers latins; Jean Basin, de Sandocourt, éditeur posthume de *Nanceidos*, traducteur des *Quatuor Navigationes* de Vespucci, et auteur du livre

1. En disant la *Cosmographie*, nous entendons ici, comme en d'autres endroits de ce mémoire, la *Cosmographiæ Introductio* dont nous parlons.
2. *Martin Hylacomylus*, p. 19.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

rarissime *Novus elegansque conficiendar. epistolar.*, etc.; et enfin Laurent Pilade, l'auteur de *Rusticiados* (la Guerre des paysans), devenu plus tard, après la dissolution du chapitre de Saint-Dié, curé de Corcieux près de Saint-Dié. Tous quatre faisaient partie, en qualité de chanoines et de prêtres, du chapitre collégial de Saint-Dié. Puis venaient des laïques: le riche et docte bourgeois Nicolas Lud, parent du chanoine Gaultier Lud, — suivant d'Avezac[1], son frère et son associé pour l'imprimerie. Lui aussi devait être un Mécène du Gymnase vosgien et un érudit, attendu que Jean Basin, dans son livre *Novus elegansque...*, l'appelle le « noble, considérable, magnifique et clarissime Nicolas Lud, bourgeois de Saint-Dié[2] ». C'était ensuite le professeur de géographie et de mathématiques, Mathias Ringmann (*Philesius*), du val d'Orbey près de Schelestadt en Alsace, auteur de la *Grammatica figurata* et du poème *Vosagus*. Plus jeune que les autres membres de l'association scientifico-littéraire de Saint-Dié, très actif, très spirituel, facétieux, farceur même, — en prenant ce mot dans le bon sens, — Ringmann, qui aimait à se parer du titre d'enfant du versant oriental des Vosges (*Vogesigena*), ne se faisait pas faute de plaisanter. Ainsi, dans l'élégie publiée une première fois en 1505, à Strasbourg, en tête de la plaquette contenant la première lettre d'Albericus Vespucius à Médicis, et reproduite en 1507 à Saint-Dié, *Philesius* avertit le lecteur de ne pas se faire un « nez de rhinocéros ! », emblême, suivant Martial, de grande moquerie chez les jeunes et les vieux Romains. Ringmann aimait fort à rimailler; c'était le poète favori du Gymnase, surtout depuis la mort de Jean de Barru, en 1505. D'Avezac le nomme un *humaniste*, un *philologue;* Harrisse un *poète*, un *érudit* (scholar); bien avant eux, Waltzemüller, dans la *Mar-*

1. *Martin Hylacomylus*, p. 73.
2. *Martin Hylacomylus*, p. 72.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

garita philosophica de Gr. Reisch, 1508 et 1513, le disait « instruit en mathématiques » et « *professeur de cosmographie* à l'Université de Bâle. » C'était le boute-en-train du Gymnase, et celui qui donnait la note gaie. Né vers 1482, Ringmann mourut jeune, en 1511.

Enfin on cite encore, comme membres du *Gymnasium vosagense*, le médecin Symphorien Champier et le biographe Jean Aluys, auteur de la *Vie de René II, roi de Sicile et duc de Lorraine.*

De cette réunion de latinistes faisant de la géographie, mais fort peu au courant des découvertes des quinze dernières années, aussi ignorants des hommes que des faits et disposés à s'amuser de l'effet que leur livre ferait sur les lecteurs, est sortie la *Cosmographiæ Introductio.*

Maintenant que nous connaissons le personnel de cette « première Société de géographie française », le « Gymnase vosgien », arrivons à la plaquette.

VIII

Description de la *Cosmographiæ Introductio;* c'est une œuvre de collaboration. — Jean Basin en est le principal auteur. — Part qu'y prennent Ringmann et Gaultier Lud. — Waltzemüller, en sa qualité de prote, a l'arrangement matériel de l'ouvrage et dessine les figures. — Ses précautions pour s'assurer la propriété, comme s'il était l'auteur du livre. — Ringmann, avec la légèreté d'un poète, se fait son complice. — Accaparement de la *Cosmographiæ Introductio* par Waltzemüller. — Omission du nom de Jean Basin.

Le duc de Lorraine ayant fait remettre à l'association littéraire de Saint-Dié la version française de la fameuse plaquette italienne : *Lettera di Amerigo Vespucci delle Isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi. Data in Lisbona a di 4 di septembre* 1504, le chanoine-imprimeur Gaultier Lud, pria instamment son collègue « le chanoine Jean Basin, l'insigne poète et non moins disert prosateur »,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

d'en faire une traduction latine, à cause, dit-il, de « l'élégance caractéristique de son style »[1].

Cette lettre, dite deuxième lettre de Vespucci, était la pièce importante que l'association de Saint-Dié voulait publier, fondant sur cette publication un juste espoir de célébrité. Lud pensa que le Gymnase vosgien devait faire une espèce d'introduction, sous forme de notions élémentaires et de généralités géographiques, ou Cosmographie, comme on disait alors, introduction qui serait placée, en guise de livret, en avant des *Quatuor Navigationes*.

En sa double qualité de prote de l'imprimerie et de cartographe pour la préparation d'une grande édition qu'on projetait de la *Géographie de Ptolémée*, Waltzemüller réunit les contributions des membres du Gymnase; et ce fut lui qui fut chargé d'abord de l'arrangement matériel, puis qui acheva de mettre au point cette *Introductio*. D'Avezac pense que ce fut lui qui écrivit le livret; toutefois il ne dit pas que d'autres n'y ont point contribué.

Une étude de ce petit traité de géographie montre avec la plus grande évidence qu'il est le résultat des efforts de plusieurs personnes. Il manque d'abord d'unité et sa rédaction dénote, par la différence du style et de la forme, que plusieurs personnes ont dû y prendre part. C'est une introduction coupée par véritables hachures, qui manque de suite, et dont les morceaux sont cousus les uns aux autres.

Les huit premiers chapitres (on pourrait les appeler plutôt de simples paragraphes) sont principalement mathématiques; le neuvième est une description de la terre. Leur importance varie beaucoup. Les cinq premiers sont très courts, et se composent seulement de deux à quatre pages de texte. Ils paraissent avoir été écrits par Lud, peut-être avec l'aide de Waltzemüller comme son secrétaire. Le

1. *Martin Hylacomylus*, p. 26.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sixième chapitre est plus important; il a six pages et contient à la fin, à la page C, un passage sur le Nouveau Monde, avec le nom *Amerige* sur la marge, et des citations qui décèlent la main élégante de Jean Basin.

Le chapitre VIII, sur les vents, qui n'a que trois pages remplies de poésie et de citations, décèle le style et le caractère facétieux de Ringmann. Enfin le chapitre IX, de beaucoup le plus long et le plus important, de huit pages plus la sphère, indique par sa rédaction, d'abord que la fameuse phrase si souvent citée, doit avoir été écrite par la même main qui a traduit en latin les *Quatuor Navigationes;* car elle en a l'élégance et le style coulant et poétique. Puis cette description de l'ancien monde en cinq pages de vers, d'une poésie un peu à la diable, rappelle tout à fait la manière de Ringmann dans sa pièce de vers élégiaque et très facétieuse au *verso* du feuillet du titre des *Quatuor Navigationes.* Facture, touche et aspect, tout montre que ces cinq pages sont de Philesius.

Le *proloquium* et l'appendice, en tout trois pages, paraissent être des deux Luds. Les cinq figures mathématiques, fort élémentaires, ont été exécutées probablement par le dessinateur Waltzemüller.

En résumé cette *Introductio* est composée de vingt feuillets, dont dix-neuf sont imprimés des deux côtés. Le dernier feuillet est le seul qui ne soit pas imprimé au *verso.* De plus, il y a la planche pliée ou « Planisphère » qui est imprimée au *verso*, ce qui fait en tout vingt-deux feuillets.

Dans ce petit opuscule ou traité élémentaire de géographie, le chanoine Jean Basin a rédigé tous les passages, au nombre de quatre, qui parlent des terres nouvellement découvertes et signalent le navigateur florentin Vespucci, ce qui était bien naturel, puisque, ayant traduit les *Quatuor Navigationes*, il était plus au courant qu'aucun autre membre du Gymnase vosgien, de tout ce qui touchait au Nouveau Monde. Jean Basin est l'auteur du fameux passage

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qui a donné à Waltzemüller toute sa célébrité. Non seulement l'élégance du style le dénote, mais plus tard nous signalerons d'autres preuves à l'appui de cette opinion.

Dans cette introduction, Philesius Ringmann a écrit toutes les pièces de vers. Enfin les deux Luds sont les auteurs de tout le reste dans l'édition de septembre 1507, sauf les cinq figures, travail manuel de Waltzemüller. Pour ce dernier, il n'a fourni que les quelques phrases enlevées par Lud du premier tirage, et qui en somme font bien peu de chose. Nous en parlerons plus loin.

Il paraît qu'avant l'impression, des difficultés s'étaient élevées entre Waltzemüller et les deux Luds, ainsi que le prouve la dédicace d'Hylacomylus, au second feuillet *Aij*, où il parle « d'intrigues de ses rivaux » : tout en admettant qu'il avait des collaborateurs, que toutefois il ne nomme point, Waltzemüller ne fait de place qu'à son ami Ringmann, qui a deux petites pièces de vers signées *Philesius*. La première adressée à l'Empereur, au *verso* du titre de l'Introduction; la seconde aux lecteurs, au *verso* du feuillet *bij*, avant le titre de la traduction latine des *Quatuor Navigationes*. La première est un décastichon empoulé et ridicule, se terminant par un éloge à brûle-pourpoint de « l'auteur qui avec un admirable talent a préparé ce présent traité général ». Évidemment Waltzemüller était un vaniteux, dénué de toute modestie. Pour Ringmann, toujours facétieux, il versifiait à tout propos et sur toute chose. C'était un poète facile, trop facile même. Remarquons qu'il a eu soin de rester dans le vague de la poésie, en disant seulement : « a préparé », au lieu de : « a exécuté ou écrit ce traité général ». Il y a là une nuance qui montre que c'était plutôt une direction et une préparation qu'un travail original.

La seconde pièce est composée de onze distiques de vers élégiaques, adressés aux géographes du XVIe siècle. Ringmann l'avait déjà donnée et publiée, deux années auparavant, à Strasbourg, en tête de la première lettre de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Vespucci à Laurent Pierre François de Médicis, parue sous le titre de: *De ora antartica*, etc., etc., *imprim. de Mathias Hupfuff*, 1505. Seulement il avait donné alors à Vespucci, le prénom *d'Albericus*, remplacé par celui d'*Americus* dans le livre de Saint-Dié. Il n'y regardait pas de si près; sa verve satirique et facétieuse était au-dessus des questions d'orthographe des noms propres; et, du moment que le chanoine Jean Basin avait trouvé bon d'employer le prénom *d'Americus* au lieu *d'Albericus*, Ringmann emboitait le pas, sans sourciller. Comme tous les facétieux, c'était un homme de facile composition.

De Jean Basin, le traducteur des *Quatuor Navigationes*, l'auteur du décastichon élégamment versifié qui suit le titre, et de l'étrange bévue qui lui a fait placer la deuxième lettre de Vespucci à l'adresse du roi René, duc de Lorraine, — de Jean Basin, l'auteur du prénom d'*Americus* donné pour la première fois à Vespucci, et du nom d'*America* aussi donné pour la première fois au Nouveau Monde, on ne dit pas un seul mot; on ne laisse même rien soupçonner. Le véritable auteur, celui de qui est venue toute la célébrité de ce petit livre de Saint-Dié, celui qui a baptisé le Nouveau Monde, n'est pas nommé! On ne rencontre même nulle part ses initiales. Jean Basin était homme aussi modeste que poète et littérateur élégant.

Pour les deux Luds, ils ne paraissent dans ce petit livre qu'avec leurs monogrammes, dans le colophon, et seulement comme imprimeurs.

Enfin, pour couronner le tout, Martin Waltzemüller, avec une audace inouïe, se donne pour l'auteur de l'ouvrage, sous le nom cacophonique de *Martinus Ilacomylus*, en ayant bien soin de se placer sous la protection de l'Empereur : *Divo Maximiliano Cesari*. On a là le premier exemple, depuis l'invention de l'imprimerie, de l'accaparement des travaux d'autrui, si souvent répété depuis lors. Seulement ici le cas est plus remarquable, venant d'un

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

inférieur, d'un employé qui s'est attribué la grosse part, aussi bien intellectuelle que matérielle. Habituellement c'est le contraire qui a lieu. Un chef, un savant renommé se fait aider par des collaborateurs, et sans vergogne s'empare de leurs travaux, se contentant, pour l'aide qu'il lui ont donnée, de les nommer, soit dans l'introduction, soit dans la préface; quelquefois même il ne les nomme pas du tout.

Mais ici le prote d'une imprimerie[1] s'est, de sa propre autorité, arrogé le droit de placer son nom comme s'il était le seul auteur de l'ouvrage. Vaniteux à l'excès, vantard, prétentieux, ambitieux de renommée, Waltzemüller joue un triste rôle dans cette première production typographique de Saint-Dié. « Homme obscur », il aurait mieux fait de rester dans l'obscurité. Il s'est cru de taille à s'assimiler et à « digérer » les travaux géographiques du Gymnase vosgien. Comme détenteur des manuscrits de cette Société, metteur en pages et coordinateur des matériaux qu'on lui avait confiés, il s'est laissé aller à s'attribuer tout le mérite ou peu s'en faut.

Je ne puis partager la généreuse indignation de mon savant ami feu d'Avezac, qui accuse les associés de Waltze-

1. Les premiers ouvriers imprimeurs avaient tous une très haute opinion de leur importance; et lorsqu'on les appelait dans de petites villes, telles que Saint-Dié, Salins, etc., etc., ils se regardaient comme des génies comparables aux héros de la fable. Ainsi, dans le premier livre imprimé à Salins en Franche-Comté, en 1484, il est dit en vers latins d'une facture des plus médiocres :

« La main de l'imprimeur qui accomplit le présent ouvrage,
Fut digne d'un Eacide et disposa des armes de Vulcain.
Des Prés, devenu l'Achille de cet art véritable,
etc., etc.....
A Salins, dans une vallée illustre (*sic*) par un renom herculéen, »
etc., etc.....

Le premier livre imprimé en Franche-Comté, découvert et décrit, par Auguste Castan (*Mémoires de la Soc. d'Emulation du Doubs*, 5e série, tome IV, p. 52. Besançon, 1880).

Voilà un bel exemple de prétention et de vanité.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

müller de l'avoir « dépouillé sans vergogne, sinon de la paternité même de son œuvre, au moins des signes extérieurs qui en contenaient la publique affirmation[1] ». Parlant de ce qu'il appelle l'édition originale, en réalité tout au plus un premier tirage des plus restreints, d'Avezac ajoute : « Cette édition originale était perfidement châtrée (un gros mot, bien gaulois!), et cartonnée de manière à faire disparaître des premiers feuillets toute mention du nom de l'auteur, sans laisser de traces accusatrices de cette odieuse mutilation[2]. »

D'Avezac est allé beaucoup trop loin et s'est complètement trompé; mais tout en présentant une excuse, il montre clairement que, pour lui aussi, Waltzemüller n'était qu'un simple auxiliaire et un employé salarié par le chanoine Gaultier Lud. D'Avezac renverse les rôles; il se constitue le défenseur du spoliateur et du pirate contre ses victimes indignement jouées et complètement dépouillées. En réalité les Luds n'ont fait que remplacer les désignations individuelles que leur prote (*Castigator*) avait faites en dehors de leur contrôle, — ils n'ont fait que les remplacer par la raison sociale de la Société en nom collectif, le Gymnase vosgien (*Gymnasium vosagense*). Une simple question de justice et d'honnêteté littéraire.

IX

Gaultier Lud supprime le premier tirage, congédie Waltzemüller, et dans le second tirage substitue au nom d'*Ilacomylus* celui du *Gymnase vosgien*. — Quelques altérations devenues nécessaires dans la *Cosmographiæ Introductio*. — Très petit nombre d'exemplaires du premier tirage ou édition *princeps*. — Le deuxième tirage avec la même date, mai 1507; sa grande rareté. — Les premiers imprimeurs et leurs œuvres. — Le troisième tirage de la plaquette de Saint-Dié, en septembre 1507. — Ces trois tirages ont été très limités.

Naturellement, lorsque Gaultier Lud eut entre les mains le premier exemplaire de la plaquette, on peut se faire une

1. *Martin Hylacomylus*, p. 59.
2. *Martin Hylacomylus*, p. 51.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

idée de son étonnement et de son indignation. Vite il arrêta le tirage, — ce qui explique la grande rareté de la première édition, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire; — et, soit qu'il n'y en eût que fort peu d'imprimés, soit que les Luds aient confisqué et détruit l'édition, ce qui est encore possible, on peut dire que ce premier tirage n'a pas été distribué, ni par conséquent mis en circulation.

Avec beaucoup de modération et de justice, Gaultier Lud se contenta de supprimer le nom de son prote *Martinus Ilacomilus* comme auteur ; il le remplaça par le nom collectif *Gynnasium* (sic) *vosagense*, laissant le monogramme du prote dans la marque typographique ; puis il retrancha le décastichon de Ringmann. De la dédicace de Waltzemüller il modifia certaines parties; en somme, ce ne sont que des variantes peu nombreuses, ayant pour but de remplacer l'ambitieux et accapareur Waltzemüller par les associés du Gymnase vosgien. Les deux premiers feuillets seulement furent l'objet des changements que je viens d'indiquer. La plaquette resta entière; pas un mot de la partie géographique ni des voyages de Vespucci ne fut modifié; l'on conserva la date primitive du 7 mai 1507.

Après ce beau coup, Waltzemüller fut congédié sur l'heure; l'absence du prote se reconnaît aux erreurs typographiques, d'abord du mot *Gymnasium* imprimé *Gynnasium* (deux *n*), et à certaines coquilles des feuillets cinquième et sixième qui tenaient au premier et au second feuillets, et qu'on réimprima en entier, non pas, comme le dit d'Avezac pour cacher « la mutilation », mais pour avoir une impression uniforme de ces quatre feuillets, avec un passage plus facile sous la presse.

Philesius Vogesigena (Ringmann) dut recevoir sa part de blâme, puisque son décastichon fut retranché; mais il était de si bonne composition qu'il n'en fit jamais rien paraître dans ses écrits imprimés depuis lors, reconnaissant ainsi la justice du procédé de Gaultier Lud, qui avait revendiqué les

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

droits de l'association du Gymnase vosgien confisqués par Ilacomylus.

D'Avezac qui a tant contribué à nous faire connaître les divers tirages du célèbre livre de Saint-Dié et les autres travaux littéraires des membres du Gymnase vosgien, admet que Gaultier Lud, le chef reconnu du Gymnase, « l'éditeur payant », et l'imprimeur de Saint-Dié, en faisant des corrections au premier tirage, a eu pour « but direct, de recommander à la publique renommée l'œuvre commune du Gymnase vosgien, au lieu d'une œuvre personnelle de Waltzemüller[1] ». Seulement il pense que le second tirage a dû être forcément très réduit, par suite, dit-il, de la mise en circulation antérieure d'exemplaires intacts de l'édition originale ou premier tirage. Ce qui, ajoute-t-il, a bientôt amené une troisième édition, ou plutôt un tirage dont l'impression fut achevée, le 4 des calendes de septembre 1507.

Ce troisième tirage n'est qu'une réimpression du second, seulement avec quelques différences dans la disposition typographique; la seule de quelque importance est la pagination des deux parties de l'œuvre, ayant chacune sa propre série de signatures en lettres. Ce qui fait que la plaquette est composée de deux parties distinctes et séparables, ce qui explique l'existence de quelques exemplaires isolés de l'une et de l'autre partie, formant chacune un livret par elle-même.

Cette manière de voir de d'Avezac ne supporte pas un examen attentif. Gaultier Lud qui avait fait venir l'imprimerie et qui était très occupé de plusieurs œuvres, tant de lui-même que de Jean Basin, de Ringmann et de Jehan Aluys, devait, comme imprimeur responsable, être très attentif à tout ce qui se passait dans son officine. Waltzemüller, sous un prétexte quelconque, aura retardé l'impression de la première feuille, afin de pouvoir modifier à son

1. *Martin Hylacomylus*, p. 54.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

profit le texte du manuscrit arrêté par le Gymnase vosgien; il n'aura produit le premier feuillet qu'au dernier moment, et lorsque toute la plaquette était prête, espérant bénéficier ainsi du fait accompli. Toutefois Lud a dû avoir entre les mains l'un des premiers exemplaires de la *Cosmographiæ Introductio*. Admettons que Ringmann en possédait un, soit en épreuves, soit en bonnes feuilles, et qu'il en fut de même de Waltzemüller; voilà trois exemplaires dont l'existence peut être regardée comme à peu près certaine. Ajoutons trois autres exemplaires, qui ont pu être donnés à Jean Basin, à Nicolas Lud et à un autre membre du Gymnase vosgien, et l'on aura la totalité des exemplaires en circulation de l'édition *princeps*.

Très mécontent de la tentative d'absorption de l'œuvre commune par son prote et assistant cartographe, Lud arrêta sur le champ la plaquette, qui n'a pu avoir de circulation en dehors du petit groupe du Gymnase. Car il faut se rappeler, — même en supposant que des exemplaires aient pu être détournés par Waltzemüller, — qu'il n'y avait pas alors de poste régulière, et que les communications de Saint-Dié avec le reste du monde étaient rares et difficiles. De là nous pouvons conclure avec une certitude presque entière que le premier tirage n'a pas été mis en circulation. Le chanoine Lud changea sur-le-champ les deux premiers feuillets; et c'est avec cette deuxième émission ou tirage qu'a été faite la première mise en circulation du livre.

Combien avait-on imprimé d'exemplaires? Nous n'en savons rien, en l'absence des comptes de l'imprimerie des Luds; mais nous pouvons faire des conjectures probables et plausibles.

Les premiers imprimeurs voyageaient avec un matériel ambulant, presque exclusivement employés par le clergé, plus riche et plus instruit qu'aucune autre classe de la population. Des chanoines, des évêques faisaient imprimer surtout des œuvres religieuses; et comme c'étaient des

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

dépenses entièrement de luxe, il en résultait de véritables livres d'amateurs, livres tirés sur beau papier à un petit nombre d'exemplaires, avec grandes lettres majuscules enluminées au pinceau. On a des exemples bien constatés de tels livres imprimés seulement à deux ou trois exemplaires. Leur besogne achevée, les imprimeurs emballaient leur matériel et le transportaient ailleurs. L'imprimerie de Saint-Dié n'a probablement pas eu d'autre origine. Les Luds l'auront achetée, à cause du grand nombre de travaux que le Gymnase vosgien avait en vue. Toutefois après 1510, il n'y a plus aucune trace de cette imprimerie dont l'existence n'a duré que trois ans.

Quand on parle d'édition, surtout pour ces imprimeries de riches amateurs dans les petites villes, il ne faut pas penser à ce qu'on entend de nos jours par cette expression. Il ne s'agit ni de centaines, encore moins de milliers, mais seulement de demi-douzaines et de douzaines d'exemplaires. Ces supérieurs et grands seigneurs d'évêchés, de chapitres collégiaux, d'abbayes et d'ordres religieux, ne vendaient pas les livres qu'ils faisaient imprimer; ils les offraient en cadeau à leurs amis et correspondants. Gaultier Lud, chanoine du chapitre collégial de Saint-Dié, et de plus secrétaire du duc de Lorraine, était un grand seigneur. Aussi ce premier livre de la *Cosmographiæ Introductio*, sorti de ses presses, est vraiment un livre d'amateur; en supposant que les deux premiers tirages de mai 1507 furent de deux à trois douzaines d'exemplaires, on ne peut guère s'éloigner de la vérité. Mettons trente-six exemplaires, sur lesquels six sont restés intacts, et forment l'édition originale ou *princeps*. De ces trente-six exemplaires, combien en connaît-on aujourd'hui? Un seul de l'édition *princeps*, et trois ou peut-être quatre du second tirage. Citons en passant cet axiome des bibliophiles : « Les livres *vraiment rares* sont ceux qui ont été tirés à peu d'exemplaires. » (*Guide du libraire antiquaire et du bibliophile*, par Jules Richard.)

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Ainsi, d'après notre manière de voir, la seconde émission de la *Cosmographie* de Saint-Dié a été la première mise en circulation par le Gymnase vosgien. Ce second tirage une fois épuisé, Gaultier Lud réimprima l'ouvrage, et, le 4 septembre 1507, on en fit une nouvelle émission à plusieurs douzaines d'exemplaires, disons six douzaines, ou 72 exemplaires — chiffre bien fort pour l'époque et pour un livre d'amateur[1]; — ce troisième tirage fut le plus connu, et devint réellement l'œuvre géographique du petit cénacle de Saint-Dié. C'est ce tirage qui nous est parvenu en plus grand nombre; on en connaît aujourd'hui dix ou douze exemplaires, dont quatre se trouvent aux États-Unis, et sur ces quatre, deux sont à Cambridge dans le Massachusetts.

En somme nous voyons que les trois éditions de la *Cosmographie* de 1507 n'ont donné au plus qu'une centaine d'exemplaires, chiffre qui ne permet pas de dire, ainsi que l'a soutenu un de nos contraditeurs et critiques, qu'un livre ayant eu trois éditions dans la même année ne devait pas être rare; bien moins encore peut-on dire, avec un autre critique, que ce livre a rempli l'Europe.

S'il en était besoin, deux géographes et historiens du XVIe siècle nous serviraient à montrer combien il y a exagération, et presque ridicule, à parler d'une grande circulation de ce livre de Saint-Dié, ou même de toutes les éditions de Strasbourg et de Lyon réunies (1507, 1509 et 1518). Ainsi le grand ouvrage d'Oviedo : *Historia general de las Indias*, Séville, 1535, ne fait aucune allusion à la fameuse

1. Une édition de 500 exemplaires était regardée alors, et même plus d'un siècle après, comme un *maximum* très rarement atteint, qui correspondrait aujourd'hui à une édition de 25 à 30 000 exemplaires. En géographie, il n'y a que des Ptolémée, des Münster et des Ortelius, dont les éditions aient atteint le chiffre de 500 exemplaires; on les citait comme des tirages hors ligne. Jules Philippe dans son livre : *Origines de l'imprimerie à Paris*, nous dit que les premiers ouvrages n'étaient tirés qu'à quarante et cinquante exemplaires. Il cite un Salluste tiré à deux cents exemplaires, en 1470.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

plaquette du Gymnase vosgien ; il ignore même totalement Vespucci, et cela à Séville où ce dernier vécut et mourut. De son côté, Abraham Ortelius, de l'avis de tous le plus grand géographe du siècle, — quoiqu'il cite deux ouvrages d'Ilacomylus, ne mentionne, ni la *Cosmographiæ Introductio*, ni la mappemonde ou planisphère de Waltzemüller. Pour lui ce géographe est si obscur, que, dans la précieuse liste des ouvrages géographiques insérée au commencement de son *Theatrum orbis terrarum*, 1570, il dit : « Martin Ilacomylus, Fribourgeois, dont nous avons une carte d'Europe imprimée quelque part en Allemagne », et « Martin Waldseemuller, carte universelle nautique, ou, comme on dit vulgairement, marine, publiée en Allemagne. Je pense que celui-ci est le même qu'Ilacomylus qui précède. » Nulle part il ne fait allusion à la *Cosmographiæ Introductio*, ni au baptême géographique du Nouveau Monde à Saint-Dié.

X

Waltzemüller fait réimprimer à Strasbourg, en 1509, la *Cosmographiæ Introductio*. — Il se l'approprie et commet le premier acte de contrefaçon et de piraterie littéraire, connu depuis l'invention de l'imprimerie. — Différences avec les tirages de Saint-Dié. — Ignorance des découvertes géographiques de l'époque par les géographes de Saint-Dié et de Strasbourg.

Un audacieux, avide de renommée comme Waltzemüller, ne pouvait accepter si facilement la perte de son emploi à Saint-Dié et la radiation de son nom, comme seul auteur de l'œuvre de la Société du Gymnase vosgien. Obstiné et persistant, à l'instar de ses compatriotes du Schwartzwald, il ne voulut pas se soumettre à ces Welches des Vosges, qu'il avait cru pouvoir tondre sans vergogne; et, deux années après, en 1509, il fit imprimer à Strasbourg par Jean Grüniger une édition de la *Cosmographiæ Introductio*, et des *Quatuor Navigationes*, d'après le premier tirage de Saint-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Dié, avec son nom bien en tête de la deuxième page portant la signature *Aij*. Le titre très visible, placé dans le but d'attirer l'attention, est :

ANTELOQUIUM
DIVO MAXIMILIANO
LESARI (*sic*) AUGUSTO MARTINUS
ILACOMILUS FELICITATEM
OPTAT.

UNIV CALIFO

Il y a quelques légers changements et interversions. La plaquette n'a que trente-deux feuillets dont dix-huit sont occupés par les *Quatuor Navigationes*, traduction du modeste Jean Basin, dont le nom ne se trouve nulle part.

La partie matérielle est exécutée avec plus d'intelligence que les tirages ou éditions de Saint-Dié. Les têtes de chapitres, qu'on a de la peine à trouver dans les exemplaires de Saint-Dié, sont très visibles et ressortent bien dans ceux de Strasbourg. De plus le chapitre IV, marqué *Caput quintum*, par erreur, à Saint-Dié, est désigné par *Caput* IIII, se distinguant de tous les autres chapitres dans l'édition de Strasbourg, en ce qu'il est indiqué en chiffres romains, tandis que les autres sont marqués au moyen de chiffres arabes. Cette distinction a été faite avec intention.

Les signatures des *Quatuor Navigationes* se continuent avec celles de la *Cosmographie*, contrairement à ce qui a été fait dans le troisième tirage de Saint-Dié. En sorte que l'édition de Strasbourg n'est pas formée de deux parties distinctes, qui pourraient être séparées et constituer des plaquettes spéciales.

Les types ou caractères d'imprimerie employés à Strasbourg sont plus petits et bien moins beaux que ceux de Saint-Dié ; en outre ils sont fatigués et montrent en plusieurs endroits une usure bien caractérisée. Les lignes sont moins espacées. Le papier est de qualité inférieure. En somme, cette édition de Strasbourg indique une plaquette ou brochure, exécutée à bon marché, et qui n'a pas le cachet de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

livre d'amateur, si caractéristique des tirages de Saint-Dié.

Waltzemüller regardait à la dépense; il ne fit qu'un tirage limité, lequel a dû rester dans les environs du chiffre des tirages de Saint-Dié, si nous en jugeons par le petit nombre d'exemplaires qui existent aujourd'hui, nombre égal à celui des exemplaires de Saint-Dié, bien que ceux-ci soient de deux années moins anciens. Waltzemüller aura distribué l'ouvrage aux mêmes personnes qui avaient déjà reçu celui du Gymnase vosgien, personnes qu'il devait connaître, soit par lui-même, soit par son ami Ringmann — et il aura fait cette distribution afin de contrecarrer les trop modestes Vosgiens et de maintenir sa première tentative d'accaparement de leurs travaux.

Il est heureux que Waltzemüller ait pris le parti de publier à ses frais ou tout au moins entièrement par lui-même, le travail commun des associés de Saint-Dié ; autrement on aurait pu le prendre pour une victime, ainsi que l'a pensé d'Avezac. Mais, avec cette édition sous les yeux, il est impossible de ne pas voir l'esprit d'accaparement et d'ambition vaniteuse qui animait Waltzemüller. De nos jours on la nommerait une contrefaçon et même quelque chose de plus. En 1509, il y avait absence complète de lois protégeant la propriété littéraire. Waltzemüller, en s'appropriant l'œuvre du Gymnase vosgien, a donc été plus qu'un contrefacteur ; il a été un plagiaire, un véritable pirate. On voit combien il est injuste d'appeler la *Cosmographiæ Introductio* la « Cosmographie de Waltzemüller », ou « l'ouvrage d'Ilacomylus ». Il y a là une grave atteinte portée à la propriété littéraire et scientifique, fait qu'il était important de signaler.

Avant d'arriver aux deux noms *Americus* et *America*, qui ont rendu cette plaquette si célèbre, disons que le petit traité de géographie qui en forme l'introduction ou première partie, est d'une facture médiocre. Il montre, de la part des personnes qui l'ont rédigé, une connaissance

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

peu étendue de l'état réel de la géographie au commencement du XVIe siècle, comme cela, d'ailleurs, devait arriver à des érudits d'une petite ville perdue dans les Vosges et très éloignée des ports de mer. Ces gens ne savaient rien de Cristoforo Colombo ni des Cabots, et à peu près rien non plus des découvertes portugaises. Pour les notions ptoléméennes, ils essayaient de se mettre au courant en se procurant des copies des textes les plus complets de Ptolémée. Rien d'original; en somme un travail élémentaire, dont le seul mérite était de donner une édition latine de la deuxième lettre de Vespucci, édition plus facile à lire que dans la langue d'un italien barbare, comme l'était celle de 1506.

XI

Jean Basin de Sendacour ou Sandocourt est l'auteur des noms *Americus* et *America*. — Ce qui l'a conduit à préférer ces noms à *Albericus*, *Amerigo*, *Amerigonius* et à *Albericia*, *Amerigia* et *Amerigonia*. — Les Français ont conservé le nom indigène *Amérique*, et ils sont les premiers qui aient nommé *Amériquains* les naturels du Nouveau Monde. — Raisons qui font rejeter Waltzemüller et Gaultier Lud comme ayant pu être les auteurs des noms *Americus* et *America*.

Maintenant nous voici enfin arrivé aux deux noms *Americus* et *America*. Les longues digressions qui précèdent ne sont pas inutiles, ainsi qu'on va le voir. Tout ce qu'on trouve dans ce document imprimé qui date de l'époque et qui est le seul vraiment authentique, a de la valeur pour arriver à la vérité.

Pendant l'hiver de 1506 à 1507, la petite Société de géographie du Gymnase vosgien avait en sa possession : 1° la première lettre de Vespucci, édition de Strasbourg, de l'imprimeur Mathias Hupfuff, contenant la pièce de vers élégiaque de Philesius, et où Vespucci a pour prénom *Albericus;* 2° très probablement un exemplaire en italien de la deuxième lettre de Vespucci, avec *Amerigo* comme prénom ; et enfin 3° une traduction française, manuscrite ou

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

imprimée, de cette deuxième lettre, contenant les quatre voyages, avec le prénom d'*Amerige*.

Ce prénom d'*Amerige* en français, comme traduction d'*Amerigo*, a été conservé dans la traduction latine des *Quatuor Navigationes* et à un endroit de l'*Introductio*, pour bien accentuer qu'il est le synonyme, dans la traduction française, du nom italien *Amerigo*, et que le nom latin *Americus* doit en être regardé comme la traduction libre, un peu trop libre.

Le chanoine Jean Basin de Sandocourt reçut la mission spéciale, — à cause de l'élégance de son style poétique, — de traduire en latin la version française des *Quatuor Navigationes*. Tout d'abord venait en tête le prénom de Vespucci. Jean Basin avait devant lui *Albericus*, nom bien connu et qui, d'après de Humboldt, « rappelait beaucoup d'hommes célèbres du moyen âge qui l'ont porté »[1]; puis *Amerigo* ou *Amerige*, nom totalement inconnu, même en Italie ou en Espagne, du moins comme prénom chrétien, et cela à l'époque de la plus grande ferveur du christianisme. Traduit en latin, *Amerige* fait *Amerigius*, comme *Virgilius*, etc. ; ou bien, si l'on accepte le nom italien *Amerigo*, on aurait eu en latin *Amerigonius* ou plus élégamment le nom *Amerigo*, tel quel, comme Cicero, Scipio, etc. Ainsi Jean Basin avait devant lui les quatre noms latins d'*Albericus*, *Amerigius*, *Amerigonius*, *Amerigo* et même *Amerige*[2]; et cependant il n'a employé aucun d'eux. Pourquoi? Un de mes critiques a dit : « L'emploi de la forme *Americus* est une correction plutôt qu'une erreur, de la part du géographe allemand[3]. »Correction veut dire qu'il y a une faute commise

1. *Examen critique*, vol. IV, p. 49 et 50.

2. Nicolini de Sabio, dans l'édition de la *Cosmographiæ Introductio*, qu'il a publiée à Venise, en 1535, exprime des doutes sur l'emploi du mot *America*; il voudrait plutôt qu'on se servît du mot *Amerige*.

3. *The Nation*, 10 avril 1884, New-York. L'auteur croit que Waltzemüller est le créateur du nom, tandis que c'est Jean Basin.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

ou au moins un *lapsus linguæ*, et que par là, l'on ramène le mot à un type dont il ne doit plus s'écarter, en dehors duquel il ne peut plus varier, sous peine d'être incorrect. Jusqu'alors il n'y a, malgré toutes les recherches, aucun exemple connu de l'existence du nom *Americus* dans un imprimé quelconque, antérieur à 1507. Ce nom n'a absolument rien d'européen, pas plus que Nicaragua, Guatemala, Niagara, Mississipi, Missouri, Ontario, Chimborazo, etc., etc., tous de beaux noms indigènes, particuliers au Nouveau Monde.

Frappé de ce nom d'*Amerrique* ou *Amérique* qui, comme nous le montrerons plus loin, avait très certainement dû parvenir jusqu'à lui, l'élégant poète Basin trouva l'expression admirablement adaptée pour la placer devant le nom de Vespucci, qu'il regardait comme le découvreur du pays d'où provenait ce nom sonore et d'une prononciation facile. Aussi, sans y regarder de plus près, par une licence poétique chère à tous les versificateurs et même aux prosateurs de goût, il affubla son héros Vespucci de ce nom indigène, opérant cette ingénieuse correction d'*Amerige* ou *Amerigius*, en *Amérique* ou *Americus*. Il avait fait là un coup de maître, de docte philologue et de disert prosateur. Il n'y a qu'un poète qui ait pu opérer une pareille assimilation, presque une création. Ce lourdaud de Waltzemüller était trop rempli de son importance de directeur d'une imprimerie et de dessinateur, pour être l'auteur d'un pareil trait d'esprit et de bon goût. Du reste Jean Basin ne s'inquiétait pas de suivre littéralement et mathématiquement ce qu'il trouvait dans le manuscrit ; et sans sourciller, il mit à l'adresse du roi René, duc de Lorraine, cette deuxième lettre de Vespucci, adressée à Sa Magnificence Messire Pierre Soderini, gonfalonier perpétuel de la République de Florence. Tout cela n'était pour lui qu'un jeu, une licence poétique. Jean Basin est un homme qu'il faut juger en poète, et prendre pour ce qu'il était, c'est-à-dire pour l'éditeur de la *Nan-*

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cëïde, l'auteur d'un traité septuple de l'art de bien dire *Novus elegansque conficiendar. epistolar.....* Saint-Dié, 1507). C'était un élégant et un précieux dans l'art de dire et d'écrire.

Une fois qu'on était décidé à donner à Vespucci le prénom d'*Americus*, il n'y avait plus qu'un pas à faire pour nommer le Nouveau Monde *America*. Avec la même aisance, Jean Basin le franchit très naturellement: d'abord, dans un paragraphe du treizième feuillet, page C (tirage de sept. 1507), déjà cité au commencement du chapitre VI, où l'on trouve inscrit en marge le nom *Ame-rige*, pour bien montrer qu'*Americus* est là en place d'*Amerige* ; puis, dans le chapitre IX : *De quibusdam Cosmographiæ rudimentis*, qui est la pièce de résistance et le principal chapitre, le plus long aussi (huit pages) de toute l'Introduction. Au *verso* du quinzième feuillet et par conséquent à la trentième page, qui est sans signature, on a le fameux passage, toujours répété :

« *Nunc vero et hæ partes* (*Europa, Africa, Asia*) *sunt latius lustratæ, et alia quarta pars per Americum Vesputium* (*ut in sequentibus audietur*) *inventa est, quam non video cur quis jure vetet ab Americo inventore, sagacis ingenii viro, Amerigen quasi Americi terram, sive Americam dicendam : cum et Europa et Asia a mulieribus sua sortita sint nomina. Ejus situm et gentis mores ex bis binis Americi navigationibus quæ sequuntur liquide intelligi datur.* »

Ce chapitre IX qui a une si grande importance et qui, on peut le dire, prime toute la plaquette, offre des particularités que je vais signaler. D'abord, comme pour l'isoler et le bien séparer de tout ce qui précède, on a placé en marge et à la fin du chapitre VIII, une grande étoile à six branches, qui dépasse les lignes et envahit la marge. Dans le *Tractandorum Ordo* du commencement, le titre de ce chapitre IX est différent de celui qui est employé dans le corps de l'ou-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

vrage et que j'ai cité précédemment. On lit alors dans la table des matières : *Nono capite quedā de divisione terre, de finibus maris, de insulis et locor. ab invicē distātia dicent.*

Après l'acte de baptême du Nouveau Monde, on ajoute immédiatement : *Hunc in modum terra iam quadripartita cognoscitur : et sunt tres primæ partes cōtinentes : quarta est insula : cum omni quāque mari circūdata cōspiciatur.* Ce qui montre que pour les géographes du Gymnase vosgien, la quatrième partie du monde ou Amérique n'était pas un continent, mais une île.

Jean Basin, conscient ou non, a pris « le nom d'un port pour un nom d'homme » ; et par une série de malentendus, d'erreurs et de fausses attributions, ce nom indigène d'*Amerrique* est devenu le prénom de Vespucci, le nom de tout une hémisphère, et la propriété de Martin Hylacomylus Waltzemüller dont le seul rôle a été celui d'un *castigatore* ou prote de l'imprimerie des Luds à Saint-Dié.

Remarquons que Jean Basin était Français, du moins dans le sens de la langue française parlée en Lorraine; que c'est en France, et là seulement de tous les pays d'Europe, que le mot indigène *Amerrique* s'est conservé dans toute sa pureté; tout au plus a-t-on supprimé un *r* qu'on a remplacé par un accent aigu sur le premier *e*, *Amérique*[1], adoucissant un peu la prononciation du mot primitif. Partout ailleurs le nom d'*America*, latinisé par Jean Basin, a été accepté et employé.

1. D'après M. H. Harrisse, il existe à la Bibliothèque nationale de Paris, un manuscrit d'Antonio Pigafetta, chevalier de Rhodes et compagnon de voyage de Magellan, manuscrit en vieux français décrivant cette célèbre navigation autour du monde, et qui, de l'avis des paléographes, date du premier quart du XVIe siècle. En marge de la septième feuille, il y a en vieille écriture le nom *Amérique méridionale*, montrant bien que ceux qui se servaient de la langue française, employaient dès le XVIe siècle le nom d'*Amérique* avec sa forme du nom indigène des montagnes de la côte des Mosquitos.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Ajoutons que les Français ont d'abord désigné les indigènes du Nouveau Monde, sous le nom d'*Amériquains*, orthographié avec les lettres *q* et *u*, comme le nom de lieu *Amérique*, ainsi qu'on peut le voir dans l'ouvrage du Père Lafiteau : *Mœurs des sauvages Amériquains, etc.*, Paris, 1724.

Il faut achever de donner les raisons qui font rejeter l'opinion que Waltzemüller a été l'auteur des noms *Americus* et *America* donnés à Vespucci et au Nouveau Monde.

Les corrections de l'œuvre du Gymnase vosgien, introduites par Gaultier Lud, n'ont touché à rien de ce qui se rapporte à ces noms; Waltzemüller, la part faite de ce qu'il pouvait réclamer comme lui appartenant, n'avait donc aucune revendication à élever au sujet de ce qui, dans la plaquette, était dit sur le Nouveau Monde. S'il n'y avait cependant que les corrections de Gaultier Lud on serait jusqu'à un certain point, fondé à soutenir que Waltzemüller aurait pu être l'inspirateur de ces noms d'A*mericus* et A*merica*, mais alors des traces s'en trouveraient dans ses autres ouvrages, savoir : le petit traité *Architecturæ et Perspectivæ Rudimenta* de 1508, ou la description de sa carte itinéraire d'Europe faite par son ami Ringmann en 1511 (*Instructio manuductionem prestans in cartam itinerariam Martini Hilacomili*, etc.), et surtout l'édition monumentale de la Géographie de Ptolémée, de Strasbourg, 1513. Waltzemüller a dessiné toutes les cartes et les blasons héraldiques de ce dernier ouvrage, commencé à Saint-Dié en 1505 par les soins du chanoine Gaultier Lud[1], puis continué pendant six années de 1507 à 1513,

1. En homme bien élevé, Lud n'a réclamé aucune part dans cette œuvre, qu'il avait commencée et largement soutenue de son argent et de son influence. En abandonnant aux éditeurs de Strasbourg et à Waltzemüller tout ce qu'il avait fait, il a montré sa générosité, sa modestie et son savoir-vivre. Quel contraste avec la conduite et les réclamations de Waltzemüller!

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

par deux jurisconsultes strasbourgeois, J. Aeszler et G. Uebelin; par conséquent, s'il eût été l'auteur des noms *Americus* et *America*, il avait là une magnifique et rare occasion ; il n'aurait pas manqué de les placer dans un ouvrage magistral dont il avait entre les mains tout le contrôle. Dans l'épître dédicatoire de son petit traité d'architecture de 1508, nous avons un exemple de ses plaintes et de la manière tapageuse dont il savait revendiquer le peu qu'il avait fait pour le Gymnase vosgien.

Au sujet de cette épître adressée à Ringmann, disons que Waltzemüller ne va pas jusqu'à y réclamer une part d'auteur dans la plaquette de Saint-Dié de 1507; il revendique seulement la part principale dans la facture, le dessin et l'impression d'une figure universelle de la Terre en forme de planisphère. De cette carte attribuée, paraît-il, à d'autres (au Gymnase vosgien sans doute), carte qui avait été distribuée avec cette désignation désagréable à Waltzemüller et qui avait obtenu une certaine célébrité, il n'est resté aucune trace; Ortélius ne la cite pas en 1570 et jusqu'à présent elle nous est inconnue.

On peut objecter que si Waltzemüller n'avait pas pour le moins approuvé les noms *Americus* et *America*, il les aurait retirés de la plaquette, en la réimprimant à ses frais en 1509. La réponse est facile. Il ne pouvait le faire sans toucher à l'œuvre du principal collaborateur Jean Basin, et sans remettre tout en question au sujet des véritables auteurs du livre, ce qu'il avait intérêt à éviter avant tout. Quand on accapare, il faut tout prendre.

Au reste, s'il n'était pas un admirateur ni même un approbateur de ces noms, ainsi que l'ont démontré ses œuvres postérieures de cartographe, œuvres dans lesquelles on ne les trouve pas mentionnés, il n'était pas non plus un puriste en fait de noms propres; même à côté de son surnom d'*Hylacomylus*, le nom d'*Americus* a dû lui paraître une merveille. D'Avezac, en effet, a montré que ce nom

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

d'Hylacomylus[1] est une altération et une création absolument unique dans l'espèce. Son véritable nom était Martin Waltzemüller (moulin à cylindres tournants), qu'il a d'abord changé en celui de Waldseemüller (moulin de lac sylvestre); puis, traduisant en grec le mot *Wald* par *Hyle* et *Müller* par *Mulos*, amalgame digne d'un forgeron tout à fait fantaisiste, il a fait du doux nom d'*Hylæomylus* le nom cacophonique d'*Hylacomylus*, *Ylacomylus*, ou *Ilacomilus*.

Enfin le chanoine Gaultier Lud n'est pas non plus l'auteur du nom d'*America*; certainement il n'en était pas un partisan bien enthousiaste, ni un promoteur diligent ou intéressé, puisque dans son : *Speculi orbis declaratio...*, de 1507, publié à Strasbourg, il ne l'emploie nulle part, en parlant des pays nouvellement découverts.

Pour Ringmann, s'il avait été l'auteur de ces noms, il n'aurait pas manqué de leur donner l'estampille de son *Philesius Vogesigena;* car il ne laissait rien sortir de sa plume sans le signer, ayant, à l'exemple de son ami Waltzemüller, une grande soif de célébrité ou tout au moins de notoriété. Comme traducteur des textes de Ptolémée de 1513, il n'aurait pas manqué de les y placer.

Le m deste Jean Basin est bien le parrain de la première impression connue du nom qui a prévalu pour le Nouveau Monde. Seulement a-t-il été aidé par Vespucci? C'est ce que nous examinerons plus loin.

XII

Propagation du nom d'*Amérique*. — Le *Globus mundi* de 1509. — Son auteur présumé. — Carte d'Apianus de 1520. — Globes de van Hauslab et de Schöner. — Cartes de Léonard de Vinci, de Louis Boulengier et du Ptolémée de 1522. — Les cartographes inscrivent tous sur leurs cartes le nom *America*, sans variantes, tandis que les auteurs de livres exécutent toutes les variations imaginables avec les noms *Albericus* et *Americus*. — Erreurs auxquelles ont donné lieu les noms indigènes de Canada et de Labrador.

Comment le nom d'Amérique a-t-il pu se propager? Des

1. *Martin Hylacomylus*, p. 8.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

documents imprimés à l'époque même, nous n'avons que les deux éditions de la *Cosmographiæ Introductio*, de 1507 (Saint-Dié, trois tirages) et de 1509 (Strasbourg), faisant un total d'environ deux cents exemplaires imprimés et mis en circulation, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Plus une petite plaquette, anonyme, de quatorze feuillets seulement, portant le titre de : *Globus mundi. Declaratio sive descriptio mundi et totius orbis terrarum, etc.*, imprimée en 1509, à Strasbourg, aussi chez l'imprimeur Jean Grüniger, et corrigée par le même prote (*castigatore*) Adelphus Mulichus. D'après d'Avezac : « Malgré les promesses du titre, l'opuscule ne dit presque rien de l'Amérique » [1]; seulement le nom *Americo* pour désigner le navigateur florentin se trouve à la fin du titre, et le nom *America*, pour désigner la quatrième partie du monde, se voit une seule fois dans le chapitre IV, *de Descriptione Terræ*. Alexandre de Humboldt dit : « C'est dans cette brochure très rare aujourd'hui que j'ai trouvé employée pour la première fois la dénomination d'*Amérique* pour désigner le Nouveau monde, d'après le conseil donné par Hylacomylus, en 1507 [2]. »

De même que le petit Traité de géographie du livre du Gymnase vosgien, *Cosmographiæ Introductio*, cet opuscule imprimé dans le même format, et avec les mêmes caractères que l'édition de Strasbourg, ne fait aucune mention de Cristoforo Colombo, dont on ignore l'existence. Ces faits semblent indiquer que cette plaquette anonyme a été publiée comme explication du globe ou planisphère dont Waltzemüller réclamait la construction, pendant son séjour à Saint-Dié. Mais il est bien peu probable qu'elle soit de lui, car il n'aimait pas à garder l'anonyme, au contraire !

1. *Martin Hylacomylus*, p. 114.

2. *Examen critique*, vol. IV, p. 142. Humboldt regardait à tort Waltzemüller comme l'auteur du nom *America;* il n'a rien su de Jean Basin.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Il y a fort à présumer que c'est Jean Basin, dont la modestie est bien connue et qui aimait à ne se pas nommer, ainsi que le prouve sa traduction latine des *Quatuor Navigationes*, qui aura écrit et publié cette plaquette. Ce qui donne encore plus de probabilité à cette version, c'est qu'il rappelle les noms d'*Americus* et d'*America*, mais en y touchant d'une main légère et avec la discrétion d'un homme du monde, qui n'aime pas à se répéter, renvoyant à son autre écrit, évidemment la célèbre plaquette du Gymnase vosgien.

D'après de Humboldt et Harrisse, cette brochure est très rare actuellement, d'où l'on peut conclure que, lors de son apparition, elle ne fut tirée qu'à un nombre très limité d'exemplaires —, mettons une centaine —, ce qui, avec la *Cosmographiæ Introductio*, fait un total de trois cents plaquettes contenant les noms d'*Americus* et d'*America*. Eh bien, en 1515, c'est-à-dire seulement huit ans après ces publications, Jean Schöner, de Bamberg, assure dans son ouvrage : *Luculentissima quædam terræ totius descriptio, cum multis utilissimis cosmographiæ iniciis*, etc., imprimé à Nüremberg, que le nom d'*America* était généralement adopté et employé.

Santarem n'a rien trouvé de mieux que d'y voir une méprise de Schöner[1]. M. B-F. de Cotas, dans son explication du globe Lenox de 1511[2], a répété la même opinion, la supposition que Schöner se serait trompé. Schöner ayant été contemporain des membres du Gymnase vosgien et des géographes de Strasbourg des quinze premières années du XVIe siècle, cette supposition est entièrement gratuite et n'a aucune valeur. On se trouve en présence d'un fait gênant; on l'écarte en le niant. Toute dénégation n'est qu'une vaine allégation sans consistance.

1. *Vespucius and his voyages*, Boston, 1850, p. 155.
2. *Le globe Lenox* de 1511, traduit de l'anglais par Gabriel Gravier, Rouen, 1880, p. 23.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Comment admettre que le nom d'*Amérique* ait été généralement adopté, étant donné une circulation limitée de deux à trois cents exemplaires de plaquettes ou opuscules, et cela à une époque où les communications étaient si difficiles? Ces plaquettes ne sont presque pas sorties des bords du Rhin et d'une région s'étendant du lac de Constance à Mayence. D'ailleurs c'est là que presque tous les exemplaires conservés ont été retrouvés.

Cette assertion de Schöner est la première indication imprimée de l'existence du nom d'*Amérique*, comme fait bien reconnu et d'un emploi général. Or, pour qu'un homme relégué dans le centre du continent et dans une petite ville ait pu, en 1515, s'exprimer avec autant d'assurance, il a fallu que ce nom, passant de bouche en bouche, ait acquis une célébrité populaire.

Ce qui frappe surtout les populations, lorsqu'on parle d'un pays nouveau, c'est sa richesse, son abondance en or. Les aventuriers et les matelots prononcèrent le nom d'*Amérique* pour exprimer leurs notions très vagues d'un des pays les plus riches en or du Nouveau Monde. Ils n'en fixaient point la position, pas plus qu'on n'a fixé, chez les anciens, celle du *Chrysé* (pays doré), qui exprimait les notions très vagues d'une région de l'extrême Orient; de même qu'on n'a jamais localisé l'*El Dorado*, pays légendaire, royaume, disait-on, d'une richesse fabuleuse[1].

1. Dans un mémoire intitulé : « The Origin of the name of America » (*Bulletin of the American geographical Society*, p. 45, n° 1, 1883, New-York), T.-H. Lambert, se plaçant au point de vue philologique, pense que le nom primitif de la plus grande partie du nouveau monde était *Amarca*, qui veut dire *la grande terre du Soleil*, et qui serait le nom national des Péruviens, d'après leur livre sacré. Il cite les noms des villes : Cundin-Amarca (plus tard « la cité de l'or » ou « El-Dorado » des Espagnols), Caj-Amarca, Pult-Amarca, Yan-Amarca, Ang-Amarca, Chenpi-Amarca Vin-Amarca et le capitole Amarca. Alvarado détruisit ce capitole *Patinamit Amarca* en 1524. L'auteur regarde la forme *America* comme une

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Jusqu'à présent, malgré toutes les recherches, la première carte avec une date inscrite et certaine, contenant le nom d'*America*, est celle d'Apianus (Pierre Bienewitz), parue dans le *Polyhistor* de Solinus, en 1520. Plusieurs globes ou cartes manuscrites ou imprimées portent inscrit le nom d'*America;* seulement tous ces documents sont sans date. On a essayé d'y suppléer en les étudiant avec la plus grande attention, mais on reste forcément dans le vague, à trois, quatre ou six ans près.

Le globe imprimé en fuseau, dit du général von Hauslab, de Vienne, qui porte inscrit le nom d'*America*, est rapporté par les uns à 1509, par d'autres à 1515. On pourrait tout aussi bien et avec autant de raison le rapporter à 1505 ou 1506. Seulement, dans ce cas, il porterait le nom d'*America*, venu alors d'une autre source que celle de Saint-Dié, ce qui prouverait l'usage du nom d'*Amérique* pour désigner une partie du Nouveau Monde, avant le baptême de Jean Basin.

Schöner a un globe imprimé, portant le nom d'*America*, que le Dr Franz Wieser [1] rapporte avec certitude à l'année 1515, quoique la date n'y soit pas inscrite.

La carte manuscrite, dite de Leonardo de Vinci, que quelques-uns regardent comme ayant été construite de 1512 à 1514 et que d'autres pensent n'être que de 1515 ou 1516, a le nom d'*America* inscrit sur la région la plus méridionale du Nouveau Monde.

Une carte française, dite de Ludovicus Boulengier, trouvée dans une édition de la *Cosmographiæ Introductio*, Lyon 1514, donne l'inscription : *America noviter reperta*,

seconde manière du nom *Amarca*; il dit que les Espagnols ont entendu ce nom, dès leur arrivée à l'embouchure de l'Orénoque, en 1499. Évidemment Amarca a dû aider à la propagation du nom d'Amérique, et fournit une raison de plus en faveur de son origine aborigène.

1. *Magalhães-Strasse und Austral-Continent auf den Globen des Johannes Schöner.* Innsbruck, 1881, p. 27.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

pour une partie de la région méridionale du Nouveau Monde. Toutefois il n'est pas sûr que cette carte soit de la même date que le petit livre, et il est possible qu'elle y ait été placée postérieurement.

Enfin il y a la carte de la fameuse édition de la Géographie de Ptolémée, Strasbourg, imprimerie de Jean Grüniger, 1522, sur laquelle le nom d'*America* a été inscrit. Comme la carte d'Apianus de 1520, elle porte l'inscription : *America provincia*, en même temps que, tout à côté, l'on déclare que le Nouveau Monde a été découvert par Colombo et non par Vespucci. Preuve nouvelle que le nom d'*America* était employé comme désignant seulement une simple région de ces nouvelles terres, sans aucune intention d'en attribuer quoique ce soit à Vespucci.

Maintenant je ferai une remarque que je n'ai vue énoncée nulle part et qui a sa valeur dans l'étude difficile que nous poursuivons pour arriver à la vérité. C'est que tous les cartographes ont inscrit sur les globes ou cartes le nom d'*America* sans variation aucune, sauf les Français, qui écrivirent *Amérique* lorsqu'en France on cessa de faire des cartes à inscriptions latines. Ainsi, uniformité et correction parfaite *ne varietur* du mot *America* comme nom de lieu ou nom géographique, tandis que ce même nom appliqué à un homme, Vespucci, a beaucoup varié, offrant presque toutes les combinaisons possibles de sons un peu similaires, tels que : *Amerigo*, *Amerrigo*, *Almerigo*, *Amergio*, *Morigo*, *Emeric*, *Aïmeric*, etc. ; c'est une véritable cacophonie de prénoms ou de surnoms, sans égale dans l'histoire, car si les noms propres sont souvent épelés de différentes manières, il n'en est pas de même des prénoms : Cristoforo, Alberico, Jean, Joseph, Sébastien, Ferdinand, etc., qui ne varient pas en dehors des traductions d'une langue dans une autre.

Le nom de lieu *Amerrique* s'est maintenu dans son intégrité chaque fois qu'il a été employé géographiquement

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sur les cartes ou dans les livres[1], tandis que, lorsqu'on a voulu en affubler un homme, comme Jean Basin l'a fait pour Vespucci, l'on est arrivé à une confusion complète, vraie tour de Babel où l'on semble avoir essayé toutes les combinaisons possibles pour faire harmoniser ce beau nom indigène d'*Amerrique* avec le prénom *Alberic*.

Nous avons là une nouvelle preuve que c'est le nom de lieu qui a été imposé à l'homme, et non le prénom de l'homme au nouveau continent. L'un est un nom de lieu connu de tout le monde, tandis que l'autre est un surnom fantaisiste que chacun épelle à sa manière.

D'ailleurs cette erreur est naturelle et se comprend facilement.

Elle n'est pas isolée; elle s'est renouvelée dans le Nouveau Monde, seulement avec moins de succès. Ainsi, je citerai le nom indigène de *Canada*. Deux historiens jouissant d'une certaine réputation, bien méritée pour l'un d'eux, déclarent en 1637[2] et en 1672[3], que le Canada a été ainsi nommé en l'honneur de M. *de Cane* ou *Cane*, seigneur français qui le premier est venu planter une colonie en Amérique, appelée alors la Nouvelle-France. Il y a eu effectivement les deux frères de *Caen* (non M. *de Cane* ou *Cane*), venus au Canada en 1621, un siècle après Jacques Cartier. Ce dernier nous a heureusement dit, dans son récit de voyage, que *Canada* était un mot des Indiens sur les bords du Saint-Laurent, mot qui veut dire *village* ou réunion de huttes indiennes.

1. Grynœus en 1532, à Bâle, dans son *Novus Orbis*, cite un petit traité géographique de Sébastien Münster, où dans le même passage il appelle Vespucci *Alberico*, puis, parlant des nouvelles terres trouvées, il emploie *Americo* et le nom *America;* exemple bien remarquable de la confusion amenée par l'attribution du nom indigène à Vespucci.

2. *The New English Canaan or New Canaan containing an abstract of New England*, by Thomas Morton, reprinted in Boston, by the Prince Society, 1883, p. 235. L'édition originale est d'Amsterdam, 1637.

3. *New England Rarities*, by John Josselin, London, 1672, p. 5. — Dans ces deux livres les auteurs croient que le nom a été appliqué d'abord au fleuve Saint-Laurent, qu'ils nomment *River Canada*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Mais supposons que Jacques Cartier eût négligé de donner ce nom, avec son explication, et que les deux frères de Caen fussent venus dans cette région du Saint-Laurent cinq ou six années après Cartier, nous aurions eu un cas semblable à celui de Colombo *versus* Vespucci, sur la question du nom *Amerrique*.

Pour le *Labrador*, la confusion arrive jusqu'au chaos. Ce beau nom *Brador* ou *Bradaur*, sonore et admirablement approprié, est un mot des Indiens des bords du golfe Saint-Laurent; il signifie « baie étroite et profonde », s'avançant dans les terres et il correspond exactement au nom norvégien de *fiord*. Toute la côte du Labrador n'est en effet qu'une série de fiords qui sont la contrepartie de ceux de la côte norvégienne.

Voici en peu de mots les origines imaginées. D'abord : *terre des Esclaves*, où l'on venait enlever des Indiens pour en faire des esclaves laboureurs. Or le pays est tellement pauvre et rude qu'il n'y eut jamais qu'une population peu nombreuse et des plus clairsemées. Puis, *terre des Labours* et *terre du Laboureur* pour indiquer des terres fertiles, là où il n'y a que des rochers : étymologie dérisoire[1] ! Enfin l'inévitable navigateur, un baleinier basque appelé le capitaine Labrador, qui aurait pénétré à travers le détroit de Belle-Isle, jusqu'à une baie qu'il nomma de son nom Labrador, et cela au milieu du XVe siècle, quarante années environ avant la découverte du Nouveau Monde par Christoforo Colombo. De cette baie le nom se serait étendu à toute la côte.

Ce beau nom indien de *Brador* est resté attaché en outre

1. Voici ce que Jacques Cartier, dans son premier voyage au golfe Saint-Laurent dit, pour toute la côte à partir de Blanc-Sablon et Brest (Brador), s'étendant à l'ouest : « En toute la terre vers le nord, je n'y vis pas tant de terre qu'il en pourrait (entrer) dans un benneau (panier placé sur un chariot) » [*Voyage de Jacques Cartier au Canada en* 1534, par Michelant. Paris, 1865, p. 27].

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

à une baie spéciale où se trouve le village ou établissement principal de pêcheurs, appelé *Brador*, l'ancien *Brest* des Français. Enfin, les deux baies très profondes qui coupent presque en deux parties la grande île du cap Breton, portent les noms de *Grand* et de *Petit Brador*, que les Français et, à leur exemple, les Anglais écrivent *Bras-d'or*.

XIII

Incertitudes sur la position à donner à la province ou à la région *America*, ainsi qu'au Brésil, à Cuba, à la Floride et à Terre-Neuve (*Terra Nova*). — En 1541, Mercator et, en 1570, Ortelius appellent *America* tout le Nouveau Monde. — Opinions de Humboldt, de Varnhagen et de d'Avezac sur la propagation et l'adoption du nom d'*Amérique*. — L'erreur de Jean Basin a-t-elle aidé ou retardé l'adoption de ce nom?

Sur les premières cartes l'inscription du nom d'*America* montre qu'on n'adoptait pas du tout la proposition de Jean Basin et du Gymnase vosgien, d'appeler *America* toute la quatrième partie du monde, mais qu'on n'appliquait ce nom qu'à une seule région du Nouveau Monde. On était incertain de l'endroit où il fallait le placer; de là les positions changeantes et vagues où on l'inscrivit, le plaçant de çà, de là, sans trop savoir où le fixer définitivement. La même chose est arrivée d'ailleurs pour bien d'autres noms de régions du Nouveau Monde : le Brésil, Cuba, la Floride, Terre-Neuve, etc.

Ainsi l'on trouve Brésil (Brazil qui veut dire : bois rouge de teinture) pour l'île de Terceira (Açores) dès 1385, puis on le place dans l'Amérique centrale, là où sont aujourd'hui le Guatémala et le Honduras; au Mexique (Yucatan et Campêche); puis aussi dans la région actuelle de la Colombie; enfin il fut limité et placé là où il est actuellement. Cuba comprenait le Mexique et même les États-Unis avec le Canada, avant d'être réduit aux limites plus modestes d'une île.

Pour la Floride, on a nommé ainsi toute la côte de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

l'Atlantique depuis Las Tortugas jusqu'au cap Cod dans le Massachusetts, et ce n'est que petit à petit que la Floride a pris les modestes proportions actuelles de la péninsule floridienne et de l'État qui porte ce nom. Quant à l'île de Terre-Neuve *Terra Nova*, on la trouve d'abord dans le nord de l'Amérique du Sud (Venezuela et Colombia), et ce n'est que plus d'un siècle après qu'on a fini par la fixer à l'entrée du golfe Saint-Laurent.

Le nom d'*America*, après avoir été inscrit à la partie nord de l'Amérique méridionale (Guyane), est descendu vers l'équateur et le tropique du Capricorne, à la pointe la plus au sud du côté du pôle austral, paraissant désigner tout ce qui se trouve au-dessous du Brésil; puis il remonte jusqu'à l'Équateur, embrassant la Bolivie actuelle, entre le Chili et le Pérou, et finalement il va en envahissant, en couvrant de plus en plus le terrain, jusqu'à ce qu'enfin, avec Mercator en 1541, sur un fuseau de son globe terrestre, et surtout avec Ortelius en 1570, dans sa mappemonde *Typus Orbis Terrarum*, il embrasse tout l'hémisphère occidental, sous les titres de *America sive India nova*, et de *Ame Rica a multis hodie Nova India dicta*. Faisons remarquer que, sur ce premier globe de Mercator, le nom *America* est divisé en deux parties, séparées l'une de l'autre par presque tout le nouveau continent. Ainsi *Ame* est inscrit dans la partie nord vis-à-vis d'*Anuromega* (Nerembega) et de la *Baccalearum regio*, à peu près à la place occupée aujourd'hui par le Manitoba; tandis que *Rica* se trouve à l'autre extrémité du fuseau, dans la région la plus méridionale, entre la Plata et le Chili.

On voit par là que ce n'est que trente-quatre ans et que soixante-trois ans après la proposition de Jean Basin et de ses associés du Gymnase vosgien, que ce vœu a été réalisé.

Hâtons-nous d'ajouter que c'est seulement la solution théorique, car dans la pratique il faut beaucoup plus de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

temps, et aujourd'hui encore il y a des locutions qui ont persisté parmi certaines populations, et qui montrent que le nom d'*Amérique* désignait seulement les régions centrales du continent. Ainsi, même à présent, pour les descendants des vieux colons français des bords du Saint-Laurent, *Amérique* signifie tous les pays au sud du Canada; lorsqu'ils partent pour les États-Unis ou le Mexique, on entend ces Canadiens dire constamment qu'ils vont en *Amérique !*

Cette variation dans la position du mot *America*, comme province du nouveau monde, et son envahissement progressif de tout le continent, démontrent jusqu'à l'évidence que les cartographes ne se conformaient nullement à la proposition de Jean Basin, qui a passé inaperçue de la grande majorité de ses contemporains. Son importance n'a été relevée que plusieurs siècles après, grâce aux recherches et au grand nom d'Alexandre de Humboldt. Car si le baptême de Jean Basin avait été accepté et reconnu, on aurait dès l'abord, ainsi que l'avait dit la plaquette du Gymnase vosgien, inscrit le nom d'*America* sur toute cette quatrième partie du monde, comme on faisait pour l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Mais rien de pareil n'a eu lieu. Et quand les difficultés d'attribution de la découverte du nouveau monde ont été soulevées, ce n'est pas au Gymnase vosgien ni à Hylacomylus qu'on s'en est pris, mais à Vespucci lui-même, qui a été accusé d'avoir placé son nom sur les cartes, et d'avoir voulu ravir à Colombo la gloire de la découverte et l'appellation du Nouveau Monde.

Schöner, en 1535, est le premier qui ait accusé Vespucci d'avoir placé son nom sur les cartes, accusation dont toutes les recherches ultérieures ont prouvé la fausseté. La seule explication valable est que le nom était devenu populaire, mais non par suite de la publication de quelques rares brochures et cartes; et c'est à cela qu'on est toujours obligé de revenir.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Humboldt pense que la propagation du nom d'*Amérique*[1] est due aux quatre éditions (1507, 1509, 1535 et 1554) de la *Cosmographiæ Introductio*, et au manque de publications sur les voyages de Colombo[2].

Varnhagen attribue l'adoption et le succès du nom d'*Amérique* à l'imprimerie du XVIe siècle, et « à l'opinion publique, juge suprême de ces questions de baptême, que l'on ne fait que par elle et pour elle[3]. »

Enfin d'Avezac dit : « Entre l'erreur hâtive et la vérité tard-venue (faisant allusion à l'ignorance où étaient les membres du Gymnase vosgien de la découverte du Nouveau Monde par Colombo, découverte qu'ils avaient attribuée à Vespucci), le choix du vulgaire ne pouvait être douteux : l'erreur, comme toujours, demeura consacrée. Quelques esprits d'élite purent s'élever contre elle ; mais l'impulsion était donnée, et comme toujours les moutons de Dindenault sautèrent après celui de Panurge, bêlant comme lui le nom d'*Amérique*, et ce nom répété par toute la gent moutonnière, devint général, exclusif et désormais indélébile[4]. »

Singulières raisons, bien faibles et insuffisantes, données par les trois savants qui ont le plus et le mieux étudié la question !

D'après ce qui précède, on peut dire que le nom d'*Amerrique* a été accepté, non à cause de Vespucci, mais malgré l'attribution que lui en a été faite par Jean Basin et ses associés du Gymnase vosgien.

Rectifiée moins de deux années après dans la contrefaçon

1. *Examen critique*, t. IV, p. 114.
2. *Examen critique*, t. IV, p. 154.
3. *Amerigo Vespucci, Nouvelles recherches* (p. 57); Vienne, 1870. Cette opinion est excellente et s'applique on ne peut mieux. Le public connaissait le nom d'*Amerrique*, non par quelques publications isolées et rares, — d'ailleurs le public du XVIe siècle ne savait pas lire —, mais par des on dit, qui volaient de bouche en bouche, et c'est ainsi qu'il a gardé malgré tout, le nom d'*Amérique*.
4. *Martin Hylacomylus*, p. 154 et 155.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de Strasbourg, l'erreur de la fausse attribution à Vespucci de la découverte du Nouveau Monde n'a pas eu le temps de devenir une *routine*, suivant l'expression de d'Avezac[1]; qu'était-ce, en vérité, qu'un espace de deux années, à cette époque de communications difficiles, quand il n'y avait pas une seule carte imprimée qui portât ce nom, et avec si peu d'exemplaires de la plaquette de Saint-Dié en circulation? Parler de routine dans de telles conditions, c'est se payer de mots sans la moindre apparence de vraisemblance. Ce ne sont pas les savants qui ont imposé le nom d'*Amerrique* au vulgaire, car, avec les résistances de Schöner et d'autres, dès 1535, ce nom n'aurait été ni accepté, ni surtout maintenu; mais c'est que le nom était populaire et qu'il s'est imposé aux savants en venant du vulgaire.

Sur les bords du Rhin et dans l'Europe centrale en général[2], l'erreur de Basin a pu aider, dans de certaines limites, à propager le nom; mais en Espagne et en Portugal, à Gènes et à Venise[3], le contraire a eu lieu. Dans tous les ports de mer on savait que Vespucci n'avait rien découvert du Nouveau Monde, où il n'était allé que dans la position subalterne de passager, de subrécargue ou de commissaire des vivres; et lorsqu'on en fut informé, — ce qui n'eut lieu que trente ans après, au moins, — l'opinion publique fut blessée de l'attribution qu'on lui faisait du nom vulgaire et généralement usité d'*Amérique*. Aussi dans tous les actes officiels, dans les Conseils des Indes, dans les *Histoires*

1. *Martin Hylacomylus*, p. 162.

2. Santarem dit avec raison : « La plupart des géographes de la fin du XVIe siècle et ceux du XVIIe propagèrent cette confusion, sans jamais se donner la peine de l'approfondir. » (*Recherches historiques*, p. 26.)

3. A l'exception de Florence et de Pise, le reste de l'Italie, surtout le Nord (Gènes, le Piémont, la Lombardie et la Vénétie) a résisté longtemps, avant d'adopter et d'employer les noms d'*America* et d'*Americus*. Le plus souvent on ne citait pas du tout Vespucci, comme fait Gastaldo dans son *Ptolemeo*, de 1548; ou, s'il était question de lui, on l'appelait *Alberico*, en ayant soin de dire que le Nouveau Monde (*Terra Nuova*) avait été découvert par le navigateur génois Cristoforo Colombo.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

des Indes d'Oviédo, de Gomara, de Las Casas, ce nom n'était pas employé ; en Espagne et en Portugal, on résista pendant trois siècles avant de l'adopter. Seulement ce nom avait parmi le peuple et les matelots une racine profonde, due sans doute à son origine aborigène, mais qu'on avait oubliée, comme cela arrive souvent; aussi a-t-il triomphé de toutes les objections aussi bien des savants d'élite du monde entier que des chancelleries de toutes les Espagnes, et il a subsisté, bon gré, mal gré.

Un auteur a dit avec assez de sagacité, puisqu'il ne connaissait pas l'origine indigène du mot, que « l'attribution du nom d'*Amérique* à Vespucci a été respectée surtout parce que l'on manquait d'une solution à lui opposer ». En réalité, l'on manquait d'une explication rationnelle, bien fondée et vraie, de ce singulier phénomène d'un nom de lieu dont la position géographique précise était inconnue, et dont on avait voulu faire un homme et un navigateur italien.

C'est une nouvelle preuve du triomphe final des petits et de l'opinion publique, contre les erreurs des doctes, des érudits et des panégyristes patriotes. De pauvres matelots ont rapporté du Nouveau Monde le nom d'*Amerrique*, et pendant quatre siècles les savants et les littérateurs se sont disputés sur l'emploi et l'attribution de ce beau nom.

XIV

Documents publiés depuis le XVIIe siècle. — Absence totale des traces de Vespucci en Portugal. — Doutes sur l'existence à Florence d'un seul document authentique se rapportant à Vespucci. — Fabrication à Paris, sous le second empire, d'une prétendue lettre de Vespucci à son père, par le faussaire Vrain-Lucas. — Difficulté de lecture, avec une exactitude mathématique, des prénoms ou surnoms assignés à Vespucci. — Les prêtres catholiques refusent, même aujourd'hui, de donner pour seul nom de baptême un nom qui ne soit pas celui d'un saint.

Jusqu'à présent je n'ai fait usage que des documents im-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

primés pendant le premier quart ou le premier tiers du XVIe siècle, avant qu'aucune discussion ne s'élevât sur les mérites ou les démérites de Vespucci, et j'ai pris les faits tels qu'ils ont été transmis par les contemporains. Maintenant, je vais m'occuper des documents qui ont fait leur apparition beaucoup plus tard. Constatons d'abord, avec Alexandre de Humboldt, que ce n'est que depuis les publications de M. Fernandez de Navarrete[1], en 1825, que nous possédons des matériaux précieux et vraiment dignes de foi sur Vespucci. Auparavant, tout ce que peuvent inventer les passions, les rivalités, les jalousies patriotiques et de clocher, avait été mis en œuvre. On ne s'était arrêté ni devant la fabrication de pièces fausses, ni devant les faits les mieux avérés. On avait inventé de toutes pièces des relations de voyages, des généalogies, des lettres; enfin, on était allé jusqu'à graver sur le marbre de Santa Maria dell' umilta à Florence, en 1719, la fameuse inscription de l'abbé Anton M. Salvini :

AMERICO VESPUCIO PATRICIO FLORENTINO
OB REPERTAM AMERICAM
SUI ET PATRIÆ NOMINIS ILLUSTRATORI
AMPLIFICATORI ORBIS TERRARUM.
IN HAC OLIM VESPUCCIA DOMO
A TANTO VIRO HABITATA
PATRES SANTI JOANNIS DE DEO CULTORES
GRATÆ MEMORIÆ CAUSA.

Avec Navarrete et surtout avec de Humboldt, on passe du roman légendaire à la réalité; et pour la première fois on se trouve sur le terrain des faits, en présence d'une discussion scientifique un peu serrée.

En Portugal, et plus particulièrement à Lisbonne, où Vespucci écrivit ses deux célèbres lettres (1503 et 1504), rien n'a été découvert, ni dans les archives de la *Torre do Tombo*,

1. *Collecion de los viages y descubrimientos*, etc. vol. III, seccion segunda. *Viages de Americo Vespucci. Noticias exactas de Americo Vespucci*, Madrid.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

ni ailleurs. Aucune trace des lettres patentes dont Vespucci parle à Soderini. Son nom même n'a été trouvé nulle part.

A Florence, il n'a été produit jusqu'à présent aucun document d'une authenticité absolue. Rien de pareil aux trois célèbres lettres de Cristoforo Colombo conservées à Gênes ne s'est trouvé dans la cité des Médicis. Des panégyriques par Bandini et Canovaï, voilà tout. Faut-il d'ailleurs s'en étonner, quand des hommes beaucoup plus rapprochés de notre temps, et qui ont énormément écrit et publié, Shakespeare et Molière par exemple, n'ont laissé après eux aucune trace ni de leurs manuscrits, ni de leurs lettres, à peine deux ou trois signatures chacun?

La prétendue lettre de Vespucci à son père, lettre de 1476, en latin, n'a aucun caractère d'authenticité. Publiée par le panégyriste Bandini qui d'ailleurs a évité de donner la signature, elle devait tenter les fabricants d'autographes. Un de ces faussaires, Vrain ou Vrin-Lucas, poursuivi, avoua, au cours du procès[1], avoir fabriqué des lettres de Galilée, de *Vespucci*, etc., parce que, disait-il, on lui en demandait, et qu'en les fabriquant « il ne faisait de mal à personne. » Il ne voulait, ajoutait-il, « que recourir à une forme piquante pour raviver le goût des discussions littéraires et historiques ».

Du reste, un examen même rapide de cette prétendue lettre de Vespucci à son père[2], comparée avec la seule lettre authentique, publiée en *fac-simile* par le gouvernement espagnol dans les *Cartas de Indias*, etc. (Madrid, 1878, in-folio), montre la fausseté du document, tous les caractères en sont différents de ceux de la pièce authentique; aucun même ne s'en rapproche par la forme. L'objection

1. Audience du tribunal correctionnel de la Seine, 16 février 1870. Affaire des autographes, *Gazette des Tribunaux* et journal *le Temps*. Voir aussi : *Faux Autographes. Affaire Vrain-Lucas, étude critique*, par Ernest Charavay, Paris, 1870.

2. Sous le second empire, M. Feuillet de Conches publia en fac-simile cette lettre latine que Varnhagen a reproduite dans son livre : *Americo Vespucci*, en regard de la page 89.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

que j'ai entendu émettre, que Vespucci a écrit l'une à vingt-quatre ans, l'autre à cinquante-six ans, est complètement inadmissible pour expliquer une différence calligraphique aussi grande et on peut dire absolue. Il est impossible que la même main ait jamais écrit ces deux lettres. Or, celle de 1508 étant d'une authenticité certaine, l'autre a été fabriquée. D'ailleurs la signature du nom indigène latinisé d'*Americus* est une impossibilité matérielle avant 1507, impossibilité qui était inconnue des faussaires.

L'arbre généalogique construit par Bandini plus de deux siècles après la mort de Vespucci, a la valeur de toutes les pièces de ce genre appliquées à des hommes devenus célèbres. Il fallait au moins un prédecesseur pour le prénom d'*Amerigo* et Bandini n'a pas manqué d'en placer un qui, suivant lui, était le grand-père, désigné par *S. Amerigo*; son père est appelé par Bandini *Ser Nastagio. Ser* est là pour *Servitore;* comme il se trouve en toutes lettres à la fin de la deuxième lettre de Vespucci à Soderini : *Servitore Amerigo Vespucci in Lisbona.*

M. de Varnhagen dont les sympathies pour Vespucci ne peuvent être mises en doute, a reconnu, à Florence même, la fausseté d'une lettre attribuée à Vespucci et publiée par Bandini, en 1745. Il regarde aussi comme fausses deux autres lettres publiées pour la première fois, l'une en 1789 par Bartolozzi et l'autre en 1827 par Baldelli.

On voit par ces exemples combien il faut se tenir en garde contre les publications faites à Florence sur Vespucci. Aussi, tant que le prénom de Vespucci n'aura pas été soumis à un contrôle des plus minutieux et d'une grande exactitude, il faudra rester dans le doute pour savoir lequel d'*Alberico* ou d'*Amerigo* est le véritable.

La question a une certaine importance ainsi qu'on a pu le voir précédemment par ce que j'ai dit sur les documents imprimés de 1504 à 1507 avec les noms *Alberico* et *Amerigo*, sans toutefois que sa solution touche la partie vitale et im-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

portante de l'origine du nom d'*America*, qui flotte toujours entre la licence poétique de Jean Basin, et le nom de lieu du Nouveau Monde *Amerrique*. Seulement cette solution impliquera plus ou moins l'appui que Vespucci a pu prêter, sans peut-être le savoir, au baptême de Saint-Dié.

Les pièces qui ont servi à Bandini pour établir la naissance et la filiation généalogique de Vespucci, — s'il en existe, — devront être examinées avec le plus grand soin, d'abord au point de vue de la lecture exacte des prénoms, puis sous le rapport de l'authenticité ; on devra surtout s'assurer qu'elles n'ont pas subi d'altérations, ni de mutilations.

En général, la lecture, celle même des documents imprimés, lorsqu'il s'agit du prénom de Vespucci, a été faite très inexactement; on n'a pas songé à orthographier lettre par lettre. D'Avezac lui-même, si exact pourtant et si scrupuleux dans ses citations de coquilles d'imprimerie et d'erreurs pour les premières plaquettes imprimées à Saint-Dié et à Strasbourg, s'est laissé aller à traduire deux fois le nom d'*Albericus* par *Americ*, au lieu d'*Albert* ou d'*Alberic*, à la page 91 de son *Martin Hylacomylus Waltzemüller*.

Humboldt est celui qui a mis le plus de correction dans l'orthographe du prénom, qu'il a toujours soin de citer avec toutes ses lettres, tel qu'il existe dans les documents imprimés ou cités dans des publications. Toutefois, lorsqu'il s'agit de parler de Vespucci, il n'hésite pas à l'appeler *Americ* et jamais il ne l'appelle *Alberic* ou *Albert*.

Tous ceux qui connaissent l'Italie, l'Espagne et même la France et la Belgique, savent qu'il est absolument impossible d'obtenir d'un prêtre catholique un nom de baptême qui ne se trouve pas dans le calendrier des saints. Les officiers de l'état civil en France refusent souvent, même de nos jours, d'inscrire d'autre prénom qu'un nom de saint. En Italie, à l'époque de la toute puissance de l'Église catholique, la chose devait être plus difficile encore, et l'on ne connaît de dérogation à cette règle absolue que pour de grands noms latins,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tels que *César*, *Vespasien*, *Marius*, etc., ou pour des appellations numériques indiquant l'ordre dans la série des enfants, comme *Quintino*; encore n'accepte-t-on ces noms que noyés au milieu de plusieurs autres appartenant vraiment à des saints et marqués de la plus grande orthodoxie.

Comment croire, sans qu'un manuscrit d'une authenticité parfaite, n'ayant ni rature ni surcharge, vienne en fournir la preuve, qu'un prêtre ait pu baptiser Vespucci du nom d'*Amerigo* seul, sans autre prénom de saints bien constatés et d'une orthodoxie indiscutable, quand son père et sa mère étaient placés sous l'invocation d'Anastase et d'Élisabeth.

Il y a là une difficulté matérielle qui frappe les Italiens eux-mêmes, lorsqu'ils sont impartiaux et qu'ils n'y voient pas uniquement et avant tout une question de patriotisme. Malheureusement, pour beaucoup d'entre eux, la fibre patriotique les empêche de discuter avec calme; l'un d'eux, le marquis Pietro Amat di San Filippo, n'hésite pas à m'accuser de vouloir priver Vespucci de l'honneur d'avoir donné son nom à la quatrième partie du monde. Il déclare mon opinion *sur l'origine du nom d'Amérique* « mal avisée et peu soutenable. » Mais, quant à des raisons, il n'en donne aucune. Voir ce curieux passage à la page 21 de la *Biografia dei viaggiatori Italiani*, per P. Amat di S. Filippo, publiée par la *Societa geografica Italiana*, Roma, 1882, volume 1, edizione seconda.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

XV

Découvertes de documents se rapportant à Vespucci dans les archives de Séville et de Simancas, en Espagne. — En 1496, Vespucci est signalé, mais sans prénom. — En 1505, Colombo, dans deux lettres du mois de février, le nomme *Amerigo* Vespucci. — Opinion d'Alexandre de Humboldt sur le nom *Amerigo*. — Signatures de Vespucci, toutes postérieures à 1507. — *Amerrigo* avec le doublement de la lettre *r*, comme dans le nom indien *Amerrique*. — Vespucci n'a jamais désavoué publiquement la publication de ses lettres à Médicis et à Soderini, ni le baptême de Saint-Dié. — Rôle de Pierre Martyr d'Anghiera. — Description de deux des signatures authentiques de Vespucci. — Elles sont les documents les plus graves contre lui.

En Espagne, les recherches de J.-B. Muñoz et M.-F. de Navarrete dans les archives de Séville et de Simancas[1] ont fait découvrir les seules pièces authentiques que nous possédions sur la vie de Vespucci. Toutes se rapportent aux seize dernières années de sa vie. Antérieurement nous n'avons rien venant de lui ou le concernant; car, même les soixante-quatorze lettres des *Cartei dei Medici avanti il principato*, *filza* 68 (Archives générales de Florence), qui ont été signalées par Bartolozzi et qui auraient été adressées à Vespucci, février 1483-novembre 1491, à Pise ou à Florence, par des membres de la famille Vespucci et par Lorenzo de Médicis, donnent lieu à de graves soupçons pour une partie de leur identité; tout le moins il y a des doutes sérieux à avoir sur leurs destinations et leurs adresses.

Dans un bordereau de comptes de la flotte, à la *Casa de Contratacion* de Séville, Muñoz a trouvé une note datée du 12 janvier 1496, et indiquant que *Vespuche* (pas de prénom) avait reçu du trésorier Pinelo dix mille maravédis. Voilà le

1. Si les archives et les bibliothèques en Espagne ont été mal gardées, et trop souvent affreusement pillées et dépouillées, du moins ces établissements ne renferment pas de pièces forgées. L'honnêteté castillane n'a jamais permis à des pièces fausses de s'introduire furtivement au milieu de documents historiques.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

premier document, dans lequel se trouve le nom du Vespucci qui nous intéresse.

En 1505, les 5 et 25 février, le grand amiral Cristoforo Colombo, dans deux lettres à son fils Diego, parle d'*Amerigo* Vespuchy. La deuxième lettre à Soderini, datée de Lisbonne, 4 septembre 1504, a pour prénom *Amerigo*. Rappelons toutefois que la première lettre, également datée de Lisbonne, 1503, a pour prénom *Alberico*, traduit par Lorenzo de Médicis et par Giocondo *Albericus*.

L'emploi par Colombo du nom d'*Amerigo* s'explique par la date de ses lettres, postérieures de trois années à son séjour du 16 au 24 septembre 1502, à l'embouchure du Rio Blewfields, au pied des montagnes d'*Amerrique*. Vespucci ayant changé de prénom, entre 1503 et la fin de 1504, Colombo, en l'appelant *Amerigo*, n'a fait que se conformer à l'usage du surnom adopté par Vespucci.

Alexandre de Humboldt qui certes a bien connu l'Espagne, dit : « Ce nom (*Amerigo*) très rare, peut-être entièrement inusité en Espagne, pouvait même être pris pour un nom de famille[1]. » Effectivement il y a des noms de familles espagnoles qui s'en rapprochent; je citerai entre autres : *Ameghino*. Ne sachant comment expliquer ce nom d'*Amerigo* « devenu si célèbre par la bizarre application géographique qui en a été faite en 1507[2] », Humboldt se jette dans des explications et des contradictions inextricables. Ainsi, dit-il, « la préférence donnée au prénom ou nom de baptême sur le nom de famille a eu sans doute sa source dans le son, peu agréable à l'oreille, de *Vespuccia*, comme dans l'usage si commun en Italie et en Espagne de désigner des personnes marquantes par le prénom seul[3] ». Mais en 1504 et 1505, Vespucci n'était pas un personnage marquant; c'était au contraire un inconnu qui n'a pu avoir un certain relief et quel-

1. *Examen critique*, vol. IV, p. 47.
2. *Examen critique*, vol. IV, p. 47.
3. *Examen critique*, vol. IV, p. 47.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

que notoriété qu'à partir de sa nomination comme *Piloto Major*, le 10 juin 1508. Même, dans un pays où l'on comptait alors tant de navigateurs célèbres, Vespucci ne pouvait faire que triste figure, à ce point que l'historien Oviedo, en publiant à Séville, en 1535, sa célèbre *Historia general de las Indias*, dans la ville où Vespucci a vécu comme Piloto Major et où il est mort, ne le cite pas une seule fois.

La préférence du prénom sur le nom de famille est unique dans l'histoire de la géographie, pour les personnes qui ne font pas partie de familles royales. L'exception en faveur de Vespucci n'a une explication plausible que par la double erreur de Jean Basin.

Humboldt ajoute : « Étant très sonore, il (le prénom) offrait l'avantage d'être toujours correctement écrit dans les documents[1]. » Et cependant Humboldt cite lui-même les variantes suivantes : Amerrigo, Morigo, Alberico, Americo, Emeric, Damerigho, Almerigo, Amerigo et Almerico.

Outre les deux lettres de Colombo, on a trouvé d'autres documents, tous munis, 1505 à 1516, du prénom *Amerigo*, savoir: sa lettre de naturalisation, sa nomination de Piloto Major en 1508,puis des reçus et des instructions. Les livres de comptes dans l'*Archivero de Indias de Sevilla*, de 1506 à 1507, portent souvent : *Ha de haber Amerigo*, avec le seul titre de *Capitan Amerigo*, ce nom étant employé comme un sobriquet, bien connu et admis, sans le nom de Vespucci, qui ne paraît que rarement. En Espagne on a, de tout temps, aimé à donner des surnoms, surtout aux étrangers.

La lettre patente qui nomme *Amerigo Despuchi*, Piloto major, est datée du 22 mars 1508; et l'instruction de Valladolid, porte la date du 6 août 1508.

Navarrete et Muñoz n'ont trouvé que deux ou trois signa-

1. *Examen critique*, vol. IV, p. 48.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tures de Vespucci attachées à des reçus, et F. Adolphe de Varnhagen a donné le *fac-simile* de cette signature de Vespucci, laquelle est, dit-il, « véritable »[1]. Toutes ces signatures de Vespucci se rapportent à ses fonctions de Piloto Major et sont postérieures à 1507.

Récemment une lettre entière de Vespucci a été trouvée et publiée, en *fac-simile*, par le gouvernement espagnol, dans les *Cartas de Indias publicadas por primera vez*, magnifique in-folio, Madrid, 1878. C'est une lettre adressée au cardinal de Tolède, et datée de Séville, 9 décembre 1508. La signature, semblable à celle des reçus, est *Amerrigo Vespucci, Piloto Major*.

Arrêtons-nous sur ces signatures, les seules authentiques que nous ayons, les seuls documents réels que nous possédions de Vespucci.

La deuxième lettre du navigateur florentin, datée de Lisbonne, 4 septembre 1504, est signée *Amerigo*. Il est vrai que le manuscrit en est inconnu et à jamais perdu; mais il n'y a aucune raison de supposer que l'imprimeur P. Paccini, de Pescia, n'ait pas copié exactement et lettre par lettre, la signature, d'autant plus que cette publication a été faite en Italie, aux portes de Florence.

La proposition de Jean Basin et du Gymnase vosgien, au mois de mai 1507, de nommer la quatrième partie du monde *America*, a été faite, une année avant ces signatures authentiques de Vespucci de 1508.

Humboldt dit que « Vespuce était en correspondance avec René II, duc de Lorraine[1] », qui avait remis entre les mains de son secrétaire, Gaultier Lud, la traduction française de la lettre des *Quatuor Navigationes*. Or, René n'étant mort que le 10 décembre 1508, a eu le temps, et bien largement, de faire parvenir un exemplaire de la plaquette de Saint-Dié à Vespucci, à Séville. D'ailleurs, que cet

1. *Amerigo Vespucci*. Lima, 1865, p. 68.
2. *Examen critique*, vol. IV, p. 107.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

envoi ait été fait, soit par le duc de Lorraine directement soit par Gaultier Lud ou d'autres membres du Gymnase vosgien, ou bien encore par un savant de Metz, avec qui Pierre Martyr, ami de Vespucci, aura été en rapport épistolaire, il est probable que ce dernier à dû recevoir un exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio* de Saint-Dié, avant la fin de 1507 ou, au plus tard, au commencement de 1508.

De tous les contemporains de Vespucci qui vivaient avec lui en Espagne, l'Italien Pietro Martire d'Anghiera est le seul qui l'ait aidé sciemment dans la propagation du nom d'*Americus*. Colombo et les autres, en se servant du nom *Amerigo*, étaient inconscients de l'usage qu'on en pouvait faire ou qui en a été fait à Saint-Dié, tandis que Pierre Martyr, en écrivant dans sa seconde décade, *Les Océaniques*, le nom d'*Americus* comme prénom de Vespucci, le faisait avec l'intention de sanctionner le baptême de Saint-Dié. Prêtre et protonotaire apostolique, chargé de la canonisation des saints, il savait parfaitement qu'il n'existait aucun saint de ce nom (*Amerigo*, *Amerrigo*, *Americus*). Enfin, en se servant du nom donné par Jean Basin, il prouvait qu'il était au courant de ce qui avait été fait pour rattacher à Vespucci la découverte du Nouveau Monde et l'identifier avec le nom d'*Amerrique*.

Personne n'a été plus actif que Pierre Martyr pendant toute cette période. Précepteur et tuteur des enfants de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique, diplomate, prélat romain, membre du Conseil des Indes, il était en correspondance très suivie avec un grand nombre de personnes répandues dans diverses parties de l'Europe. Ses lettres dont on a publié, en 1530, plus de huit cent, indiquent un homme très au courant des choses de son temps. Par sa position à la cour d'Espagne, dans le corps diplomatique et au Conseil des Indes, il était informé de tout ce qui se publiait ou se disait sur les pays nouvellement découverts. Qu'il ait connu la plaquette de Saint-Dié, impossible d'en

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

douter, et c'est par lui que Vespucci a dû être informé de l'existence de cette publication, s'il ne l'avait pas été déjà directement. Or, Pierre Martyr de même que Vespucci, n'a rien fait pour rectifier les erreurs du Gymnase vosgien. Au contraire, il a aidé à les propager en se servant du nom *Americus* comme étant le prénom de Vespucci.

Les Républiques italiennes de Venise, de Gênes et de Pise avaient un très grand intérêt commercial à connaître toutes les découvertes maritimes faites par les gouvernements espagnol et portugais. Bien qu'il y eût défense, sous peine de mort, d'exporter les cartes des découvertes géographiques, et que, pour empêcher cette sortie, on eût soin de tenir ces documents enfermés sous des clefs différentes, mises entre les mains de trois ou quatre personnes, les Républiques dont nous parlons trouvaient pourtant moyen d'obtenir les renseignements importants qu'elles désiraient. Elles employaient pour cela des agents spéciaux ou des diplomates, comme Lorenzo Cretico, Vicenco Quirini, Angelo Trivigiano, Girolama Priuli, etc., qui s'adressaient naturellement, soit en secret, soit ouvertement, à leurs compatriotes Colombo, Vespucci et Pierre Martyr. L'un se vante, dans ses lettres, d'être grand ami de Colombo et d'obtenir de lui une carte des nouvelles terres; l'autre copie secrétement les décades *De rebus Oceanicis*, encore manuscrites, de Pierre Martyr, et fournit les matériaux du *Mondo novo e paesi novamente retrovati da Alberico Vespuzio Fiorentino*, Vicenza, 1507. Ces agents italiens se mêlaient en outre aux marins, retour des Indes, et ne manquaient pas d'exploiter cette source d'informations vivantes. Vespucci, toujours besoigneux, a dû être mis à contribution par ces émissaires, surtout après sa nomination au poste de Piloto Major; il est impossible que par leur intermédiaire il n'ait pas connu le livre du Gymnase vosgien, car les agents qui parcouraient la Suisse, la France et l'Angleterre, avant de se rendre à Lisbonne et à Séville, avaient là

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

une trop belle occasion de gagner sa confiance en lui montrant cette plaquette qui devait tant flatter son amour-propre.

Humboldt dit : « Il résulte de mes recherches que, pour le moins, le nom d'Amérique a été inventé et répandu à l'insu de Vespuce[1]. » Et ailleurs : « On n'a jusqu'ici aucune preuve d'un rapport *direct* de Waltzemüller, imprimeur à Saint-Dié, avec le navigateur florentin[2]. » Humboldt ne connaissait pas Jean Basin, et croyait qu'Hylacomylus avait traduit les *Quatuor Navigationes* et qu'il était l'auteur de la proposition de nommer le nouveau monde *America*.

Je partage en grande partie cette opinion, et je pense que Vespucci n'a pas été l'instigateur de la « dangereuse gloire qu'on lui a préparée à Saint-Dié[3] ». Le vicomte de Santarem est allé beaucoup trop loin lorsqu'il a dit : « Cette dénomination (Amérique) donnée au nouveau continent après la mort de Colomb, a été probablement le résultat d'un plan conçu et préparé contre sa mémoire, soit à dessein et avec connaissance de cause, soit par des influences secrètes, etc.[4] » Seulement il y a la réserve du mot *Amerigo* employé comme prénom, à partir de 1504, au lieu du prénom chrétien *Alberico*, employé certainement en 1503 et probablement auparavant. Car un fait certain qui ressort de toutes ces recherches, c'est que le prénom *Alberico*, si l'on ne considère que les publications antérieures à 1745, a été d'abord employé par les Italiens et s'est maintenu en Italie plus longtemps que partout ailleurs. Aujourd'hui encore, il y a des Italiens qui ne désignent pas Vespucci autrement. Dans la bibliothèque Magliabechiana

1. *Examen critique*, vol. IV, p. 34.
2. *Examen critique*, vol. V, p. 207.
3. *Examen critique*, vol. V, p. 206.
4. *Recherches historiques et bibliographiques sur Americ Vespucci*. Paris, 1842, p. 133.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

à Florence, le volume d'imprimés et de copies et notes manuscrites sur Vespucci est intitulé *Alberico*. Ce volume, qui date de 1820, a été ainsi arrangé et désigné par le bibliothécaire d'alors, l'abbé Follini, tandis que le nom *Amerigo* ou *Amerrigo* est venu de la péninsule ibérique (Lisbonne et Séville); c'est là qu'on le trouve avec le plus de persistance, chaque fois qu'il s'agit de Vespucci. Le fait n'a rien d'étonnant pour un nom indigène, venu des terres nouvellement trouvées à l'Occident. Quant au nom latin d'*Americus*, il est de Jean Basin, l'élégant prosateur de Saint-Dié, et ce nom s'est localisé dans la région du Rhin, avant de se répandre partout, à l'exception de la citation isolée, faite en Espagne, en 1516, dans la seconde décade de Pierre Martyr, et qui démontre la part prise par ce compatriote de Vespucci dans le maintien de cette altération du prénom.

En recevant un exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio* du Gymnase vosgien, Vespucci a dû être très flatté de l'honneur qu'on lui faisait. Très prétentieux, rempli de vanité et désireux d'être célèbre, aimant à faire parade de son érudition, ainsi que le prouvent ses deux lettres à Médicis et à Soderini, il voyait réalisés tous les souhaits les plus beaux qu'il eut jamais pu former, et il les voyait réalisés sans qu'il s'en fût mêlé lui-même.

S'il l'avait voulu, il aurait eu tout le temps de désavouer cette « dangereuse gloire », puisqu'il n'est mort que le 22 février 1512; tout au moins il aurait pu écrire à ses amis de Florence pour déclarer qu'il n'avait pas la prétention de supplanter Colomb, ni les autres premiers découvreurs et explorateurs du Nouveau Monde. Rien de pareil n'a eu lieu; mais en revanche, nous avons, à partir de 1508, ces trois signatures et la lettre à Ximenès de Cisneros, archevêque de Tolède.

L'une de ces signatures, d'après le *fac-simile* qu'en a donné Varnhagen[1], est un chef d'œuvre de calligraphie.

1. *Amerigo Vespucci*, p. 68, Lima, 1865, in-folio.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Le prénom ou plutôt le surnom, car il est placé au-dessus du nom de la manière suivante : $\left\{\begin{matrix}\text{Amerrigo}\\ \text{Vespucci}\end{matrix}\right\}$, est orthographié *Amerrigo* avec deux *r*. Cette signature a un double paraphe encadrant et éblouissant. On dirait la signature d'un maître d'écriture, calligraphe émérite. Il est évident que pour son auteur le prénom primait le nom, et il l'a mis en relief, comme une sentinelle avancée, l'espaçant bien du mot Vespucci, afin que l'on fût tout d'abord frappé par la vue du prénom. Quelle différence avec la signature modeste et hiéroglyphique de Cristoforo Colombo!

La seconde signature au bas de la lettre au cardinal archevêque de Tolède, du 9 décembre 1508, est tout aussi élaborée et éclatante, avec cette différence que le prénom figure sur la même ligne que le nom. Ce léger changement a été fait pour donner place au titre de *Piloto mor* (major), mis en seconde ligne. *Amerrigo* a la lettre *r* doublée aussi, ce qui montre que Vespucci, en 1508, et après cette date, orthographiait bien son prénom avec deux *r*. Les deux paraphes encadrants et éblouissants sont les mêmes, peut-être même encore un peu mieux accentués que dans la première signature dont j'ai donné tout à l'heure la description. Enfin, le *Piloto Major*, avec un long trait sur toute la longueur des lettres du mot écrit en abréviation *mor*, se détache bien du nom et du prénom, et montre que Vespucci faisait grand cas de son titre.

L'écriture de la lettre entière est bien distincte, élégante même, et indique que Vespucci devait avoir des talents peu communs de calligraphe et de dessinateur : ces talents ont dû l'aider à obtenir la place de Piloto major, qui veut dire : conservateur et dessinateur des cartes marines appartenant au Conseil des Indes.

Le doublement de la lettre *r* prouve que Vespucci a voulu rapprocher autant que possible son prénom ou surnom, du nom indien *Amerrique* lequel se prononce encore de nos

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

jours, dans l'Amérique centrale, avec le roulement très prononcé des deux *r*[1]. Si l'on rapproche cette nouvelle orthographe d'*Amerigo*, de la proposition du Gymnase vosgien de 1507, on ne peut s'empêcher d'y trouver une intention bien évidente d'aider à maintenir l'erreur, d'autant plus que le nom n'ayant pas encore été imprimé en français, Vespucci ignorait qu'au lieu de l'orthographier *Amerrique*, comme il aurait dû l'être, les Français adouciraient le double *r*, et le remplaçeraient par un *ér*, avec un accent aigu sur l'*e*.

Humboldt s'est bien aperçu de ce doublement de la lettre *r*; mais, ne sachant comment l'expliquer, il l'attribue « presque à une preuve d'érudition[2] », la regardant comme une *assimilation* de deux consonnes rapprochées, au lieu d'*Amelrico*, qui était le nom d'un évêque de Côme, en 865, dit-il d'après un érudit de Berlin, le professeur von der Hagen.

Maintenant que nous savons qu'au Nicaragua et plus spécialement dans les petites villes de Libertad, de Juigalpa et d'Acoyapa, aux pieds de la Sierra d'*Amerrique*, on prononce fortement la lettre *r* redoublée, nous avons l'explication du changement opéré dans l'orthographe du nom *Amerigo* (1504), en *Amerrigo* (1508), avec le baptême de Saint-Dié (1507) dans l'intervalle.

Ce changement, avec la signature du prénom bien en évidence, est la seule preuve que nous ayons, non pas de la part que Vespucci a prise, au baptême de Saint-Dié, mais de l'aide qu'il lui a fournie pour le rendre valide et efficace. Pour son silence au sujet de la découverte du Nouveau Monde due à Colombo et non à Vespucci, la preuve est seulement négative; car il est possible que Vespucci ait protesté dans une lettre et que cette lettre ait été détruite, sans laisser de trace.

1. Le doublement de l'*r* est une preuve aussi voisine d'une certitude absolue, qu'il est possible de l'espérer dans les conditions où nous sommes placés, à la distance de près de quatre siècles, que Vespucci a entendu prononcer directement le nom d'*Amerrique*, soit en 1498, soit en 1505 par les Indiens du cap Gracias à Dios, ou par ceux de la côte des Mosquitos.

2. *Examen critique*, vol. IV, p. 48 et 54.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

XVI

Résumé et conclusions.

En résumé nous sommes en présence des faits suivants, d'une authencité parfaite :

1° En janvier 1496, Vespuche (sans prénom) a reçu 10 000 maravédis.

2° Première lettre de Vespucci à Médicis, écrite pendant les trois premiers mois de 1503, avec le prénom *Alberico* (Albericus).

3° Colombo exécute son quatrième voyage, du 9 mai 1502, départ de Cadix, à juin 1503, avec séjour, en septembre 1502, au pied de la Sierra *Amerrique*. En juillet 1503, deux de ses compagnons, Mendes et Fiesco, arrivent à Hispagnola, et racontent leur voyage. En septembre ou octobre 1503, les résultats de ce voyage sont connus en Europe.

4° Deuxième lettre de Vespucci à Soderini, datée du 4 septembre 1504, et signée *Amerigo*.

5° En février 1505, Colombo, dans deux lettres, écrit *Amerigo* Vespuchi.

6° Jean Basin, à Saint-Dié, imprime, en mai 1507, les prénoms *Amerige* et *Americus*, et le Gymnase vosgien propose de donner à la quatrième partie du monde le nom d'*America*.

7° Lettre de Vespucci au cardinal archevêque de Tolède, du 9 décembre 1508, signée *Amerrigo* avec le doublement de la lettre *r*, comme dans le nom indien *Amerrique*.

8° De 1508 à 1512, date de la mort de Vespucci, deux à trois signatures, avec le prénom *Amerrigo* placé au-dessus du nom et très en vue.

9° En 1515, Schöner déclare que le nom *America* est généralement employé.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Les textes, les noms, les lieux et les dates ayant été ainsi serrés de près, quelle est la conclusion ? Cette conclusion s'impose et doit — si elle n'est pas toute la vérité (car la vérité la saura-t-on jamais ?) — doit du moins s'en rapprocher beaucoup.

Après une étude attentive de tous les documents, je pense que, si l'on est allé beaucoup trop loin en traitant Vespucci d' « heureux imposteur », ou même en disant, comme Santarem, qu'« il a consenti indirectement à l'injustice commise envers Collomb », ses panégyristes, en le nommant « un génie sublime », un « homme d'une éducation supérieure », avec « le talent prodigieux d'un Pline », n'ont pas été plus justes et ont dépassé les limites du vraisemblable.

Adolphe de Varnhagen, dans son désir de réhabilitation, s'est laissé emporter par ses sympathies, et s'est trop avancé, en voulant, dit-il, rendre « hommage à la justice, à la moralité et à la vérité historique, en faveur du nom américain et d'Amerigo Vespucci ».

Alexandre de Humboldt lui-même, tout en reconnaissant les parties faibles du caractère et des écrits de Vespucci, a cru que c'était plutôt une victime innocente d'événements en grande partie inexplicables, de confusions, d'altérations fantaisistes, et d'inexactitudes inhérentes à tout ce qui se rapporte aux découvertes des navigateurs de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle.

De l'étude qui précède on peut conclure que Vespucci a été, ce qu'on nomme aujourd'hui un homme habile, très diplomate, très adroit, en italien un *tan fino*. Et il est bon de considérer qu'il s'agit d'un compatriote des Médicis et du non moins célèbre Machiavel. Malheureux dans ses spéculations commerciales, après des navigations comme simple passager ou employé en sous-ordre, il eut le talent de se faire recommander par son compatriote l'amiral Colombo, et d'obtenir la place de *Piloto major*. Il prit en outre ses pré-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cautions pour ne pas se laisser oublier dans sa patrie et se poser dans le monde comme un grand navigateur, en envoyant des lettres à des hommes très haut placés à Florence, lettres évidemment destinées à la publicité, et qu'il n'a point désavouées.

On ne peut raisonnablement admettre qu'il n'ait pas eu connaissance de leur publication, car il n'est mort qu'en 1512, et sa position de Piloto major à Séville le mettait en rapport avec des personnes telles que Pierre Martyr, membre du Conseil-des Indes, l'ambassadeur de la République de Venise, et bien d'autres, qui ont dû, soit lui remettre des exemplaires des plaquettes imprimées de ses lettres, soit lui en apprendre l'existence.

En terminant, je ne puis m'empêcher de faire remarquer que le nom indien d'*Amerrique* a été attribué à un pilote-cartographe, employé pour ses talents de calligraphe et de dessinateur, le Florentin Alberico Vespucci, et que ce singulier baptême a été placé non moins à tort sous l'égide d'un autre dessinateur-cartographe en même temps que *castigator*, Martin Waltzemüller; que cette attribution s'est faite en laissant de côté d'abord le navigateur qui a découvert le Nouveau Monde, le Génois Cristoforo Colombo, puis les souverains d'Espagne qui l'avaient envoyé, ainsi qu'en rejetant le prénom de Vespucci (Alberico) et enfin en passant entièrement sous silence le nom du parrain fantaisiste et à licence poétique du Nouveau Monde, Jean Basin de Sandocourt. Quelle suite d'erreurs et de confusions, unique dans l'histoire des sciences géographiques! Le Florentin Alberico Vespucci a eu l'honneur d'être le premier homme de race blanche à qui ait été appliqué le surnom d'*Americus*, *Amériquain* ou *Américain*. Cette gloire assez belle, vu le rôle que Vespucci a joué, est après tout suffisante et doit satisfaire ses compatriotes, même les plus exigeants, de Florence et d'Italie.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

On chercherait, avec nos connaissances actuelles en géographie physique et descriptive, à donner un nom au Nouveau Monde, qu'il ne serait pas possible de trouver mieux, ni même aussi bien. Nom indigène, à désignation descriptive : *Amerrique, le pays du vent*, en même temps que *le pays riche en or;* quelle belle définition ! Les quatre cinquièmes des orages qui fondent sur l'Europe occidentale sont apportés par les vents du sud-ouest et de l'ouest, venant tous d'Amérique, *le pays d'où vient le vent.* Et l'or mis en circulation depuis la découverte, par Cristoforo Colombo, de la *Castilla del oro* [1], a plus que deux fois vingtuplé, grâce aux placers et aux filons de quartz aurifère répandus d'un bout à l'autre de ce nouveau continent. Ces deux grands faits de géographie physique se trouvent admirablement réunis et résumés entre le lac de Nicaragua et la côte des Mosquitos, au centre même du continent, à la Sierra *Amerrique.* Éloignée de tous les grands centres de population et n'appartenant à aucune grande nation, c'est un point neutre, qui n'entraîne aucune jalousie de peuple à peuple pour rivalité de découvertes. Le grand Colombo reste incontestablement le découvreur et Vespucci n'apparaît que comme un personnage subalterne, dont le surnom est devenu bien plus célèbre que lui-même n'avait pu le penser ni même le rêver, lorsque ce surnom lui a été donné ou qu'il l'a pris.

Que d'obstacles n'a-t-il pas eu à franchir, ce beau nom d'Amérique, qui couvre la moitié du globe terrestre ! Il brille aujourd'hui pur de tout mélange. Il ne doit rien à personne en particulier, s'étant produit au milieu des récits des premiers navigateurs, des matelots, des aventuriers; il a été accepté avec l'assentiment et le concours de tous.

1. *La Geografia di Claudio Ptolemeo Allessandrino*, la première édition italienne, par Jacopo Gastaldo, Venise, 1548; cartes intitulées : *Terra nova* et *Universale novo ;* p. 54 et 59, où se trouve la province *Castilla del oro.*

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Tel qu'il était énoncé, on le recevait, sans y faire attention, sans y prendre garde. C'est un nom populaire, sorti du sein des masses, qui l'ont lancé inconsciement; ensuite il a été sanctionné de la façon la plus bizarre et d une manière tout à fait erronée par les doctes, les savants, les cartographes et les grands de la terre. Peu à peu il s'est étendu des régions équinoxiales jusqu'aux deux pôles.

Ce nom n'a rien d'exotique et si sa naissance est obscure, si sa jeunesse a été difficile et même orageuse, rien à présent ne l'obscurcit plus; rien ne ternit plus l'éclat de sa juste renommée.

Cambrige, Massachusetts, septembre 1886.

APPENDICE

(OCTOBRE 1887).

Le président de la République de Nicaragua, Son Excellence Don Ad. Cárdenas, dans une lettre datée de Managua, 22 mai 1886 et adressée à Don Manuel M. Peralta, dit que non seulement il existe une chaîne de montagnes appelée *Amerrique*, mais encore que cette chaîne est habitée par une tribu d'Indiens nommés *los Amerriques*, aujourd'hui réduite à un petit nombre d'individus, tribu qui, d'après les indications que l'on trouve dans cette région, à dû être jadis d'une certaine importance (*anteriormente de alguna importancia*). En outre, le président Cárdenas ajoute que ces Indiens Amerriques ont toujours été en communications plus ou moins fréquentes avec le cap Gracias à Dios et toute la côte des Mosquitos (*Bulletin of the American geogr. Soc.*, 1886, n° 4, pages 315 et 516. New-York).

Voilà un fait nouveau et important, qui vient apporter de plus fortes probabilités en faveur de l'opinion d'après la-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

quelle Colombo et ses équipages, lorsqu'ils étaient, en 1502, à Cariaï et Carambaru, Vespucci lorsqu'il était au cap Gracias à Dios en 1497, ainsi que le long de la côte des Mosquitos en 1505, — d'après laquelle, dis-je, Colombo et Vespucci ont dû entendre le nom d'Amerrique, comme celui d'un lieu riche en or, et comme le nom des Indiens de qui les habitants de la Mosquitie obtenaient ce métal. C'est un nouvel anneau dans la chaîne des faits anthentiques relativement à cette difficile question.

L'orthographe du nom d'Amerrique, tel qu'il est imprimé dans la lettre du président Cárdenas, diffère légèrement de celle qui est donnée par Thomas Belt; il y a un *s* entre l'*i* et le *q*, *Amerrisque*. Il est fort probable que cette variante est due à une faute de copiste ou bien à une lecture imparfaite. Belt, qui a demeuré plus de trois années au pied même de la Sierra qu'il avait toujours devant les yeux, Belt qui l'a traversée maintefois, et qui employait les Indiens des environs aux travaux des mines d'or qu'il dirigeait, s'est trouvé dans une position exceptionnellement favorable pour entendre et orthographier correctement le nom de cette Sierra. Dans son livre, il l'écrit *Amerrique*, chaque fois qu'il le cite; et dans la lettre qu'il m'a écrite, l'orthographe, des plus distinctes, est la même.

Tout à côté il y a la Sierra *Lepaterrique*, orthographiée sans la lettre *s*; et le nombre de noms se terminant en *ique* est si considérable dans tout le Centre-Amérique (pas un seul au contraire, ne m est connu avec la terminaison en *isque*), qu'il ne peut guère y avoir de doute sur l'orthographe véritable du mot.

Quant à l'objection que le nom ne se trouve imprimé que dans le livre de Thomas Belt et qu'il n'existe sur aucune carte, on peut répondre que cela prouve simplement combien cette partie du Nicaragua est peu connue, et combien l'on a négligé d'explorer les premières terres fermes découvertes dans le Nouveau Monde Du reste, si le nom *Amerri-*

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LIBRARY OF CALIFORNIA

que avait été inscrit sur une carte, ce n'est pas moi qui aurais donné les explications qui précèdent. D'autres auraient depuis longtemps présenté la question sous le même jour, avec plus de talent et de clarté sans doute, mais non avec plus de désir de trouver la vérité.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

E125
Y5M35
1888

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

DAMT

Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®